RÉFÉRENDUM : LES OUI-OUISTES ABOIENT (p. 6-7)

N°23

PLPL

Prix : 2 euros

Pour Lire Pas Lu

FÉVRIER 2005 — LE JOURNAL QUI MORD ET FUIT... — NUMÉRO VINGT-TROIS

TARTUFFES !

Édouard de Rothschild est désormais propriétaire de *Libération*. Claude Perdriel, lui, possède un autre périodique de « gauche », plus gras tant il est gavé de réclames, *Le Nouvel Observateur*. Laurent Joffrin est son employé. Perdriel vient de justifier son engagement citoyen au service de la liberté de la presse : *« Si je crois à la qualité de l'information d'un journal, je crois et j'accepte plus facilement les pages de publicité que je lis. De plus, comme les articles sont plutôt longs chez nous, le temps d'exposition à la page de publicité est plus grand. Hé, hé ! »* (*Stratégies*, 16.12.04). *Télérama* avait consacré toute sa « une » aux propos de Patrick Le Lay sur le *« temps de cerveau disponible »* vendu aux annonceurs. Cette fois, le Tartuffe *Télérama* n'a pas réagi : le téléramisme ménage les médias qui portent une barbe rose. En 1989, Franz-Olivier Giesbert, aujourd'hui animateur d'une émission de téléachat littéraire, a justifié le propriétaire d'un média qui censurerait un point de vue contraire à ses intérêts : *« Ça me paraît tout à fait normal. Tout propriétaire a des droits sur son journal. D'une certaine manière, il a les pouvoirs. Vous me parlez de mon pouvoir, c'est une vaste rigolade. Il y a des vrais pouvoirs. Le vrai pouvoir stable, c'est celui du capital. Il est tout à fait normal que le pouvoir s'exerce. Ça se passe dans tous les journaux »* (cité sur France culture, 21.1.05). Giesbert dirige *Le Point*, qui appartient à François Pinault, dont Alain Minc est l'ami et le conseiller. Minc est aussi le président du conseil de surveillance du *Monde*, qui possède *Télérama*. Le téléramisme préfère batailler contre la méchanceté et la guerre, pour l'art, la nature, les enfants et la gentillesse. Mais face aux gentils médias et au capital délicieux, il y a l'affreux *PLPL*... (Lire notre dossier)

LA LAISSE D'OR

La lutte est acharnée mais *PLPL* ne décerne la laisse d'or qu'au plus servile.

Est-ce Pascal Lamy ou Bernard Guetta qui a jappé : *« Le ralliement à l'idée européenne paraît achevé »* ? Est-ce un sondeur-imbécile (en un seul mot) qui, devant son ami Nicolas Weill (Laisse d'or de *PLPL*), a pontifié dans *Le Monde* : *« L'opinion publique se trouve à l'état gazeux »* ? Non, c'est **Dominique Reynié**, « politiste » fat et verbeux, greluchon du Medef et histrion des médias. Le truc de Reynié – comme de tous les sondeurs-imbéciles –, c'est d'utiliser l'« opinion » pour promouvoir les rêves d'Ernest-Antoine Seillière. Ainsi, *« des entreprises totalement privées (comme la construction du viaduc de Millau) recomposent la représentation du réel »* de l'« opinion », la rendant « *rétive* » à un discours antilibéral. Dorloté par la presse, Dominique pontifie : nous vivons un *« moment complexe »* ; l'opposition à la dictature du capital traduirait le *« désir de rester dans un ordre dépassé »*. Quand il ne dégaze pas sa propagande *« chez Christine »* (Ockrent), quand ce merlan de séminaire ne gave pas de son « enseignement » les larves de Sciences-Po, quand il n'écrit pas un « livre » avec le balladurien proaméricain Pascal Perrineau (Laisse d'or de *PLPL*), Reynié lèche Daniel Cohn-Bendit (Laisse d'or de *PLPL*), *« le seul homme politique véritablement européen »*. Puis il dégoise au centre de réflexion que dirige Francis Mer, ancien vice-président du Medef. Entre les deux tours de l'élection présidentielle, Pascale Clark a convoqué l'ami Reynié sur France Inter pour colporter de la peur et ainsi faire voter Chirac. Le « spécialiste », aujourd'hui membre du « conseil scientifique » de la fondation mise en place par l'UMP, a alors affirmé que Le Pen risquait d'être élu à l'Élysée. Son explication : *« Il y a trois façons de voter Jean-Marie Le Pen : en votant Jean-Marie Le Pen, en votant blanc ou nul, ou en s'abstenant. »* Mais, Dominique, il n'y a qu'une seule façon de venir chercher ta laisse : libère-toi de l'absurde amour-propre qui t'empêche de te mettre franchement à quatre pattes sur le macadam.

POUR RELIRE PAS RELU

LE LAY : LA CULTURE EST « UN *CRIME ÉCONOMIQUE* »

Francis Bouygues transpire. Ce 3 avril 1987, le PDG du groupe de BTP est auditionné par la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL). Patrick Le Lay l'accompagne, et aussi Bernard Tapie. À qui l'État vendra-t-il TF1 ? Privatiser la première chaîne, c'est *« faire entrer la France dans sa modernité »*, brame François Léotard, alors ministre de la Culture et de la Communication (« L'Heure de vérité », Antenne 2, 28.5.86). Jean-Luc Lagardère, l'autre candidat au rachat, a déjà passé l'oral ; Christine Ockrent et *Le Monde* l'appuient. Les auditions sont retransmises en direct sur la Une.

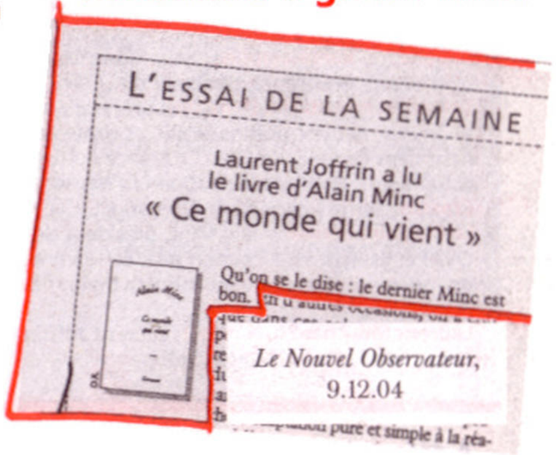
Francis Bouygues parle : *« Notre grand projet repose sur des idées simples : informer, divertir, cultiver. En bref, servir le téléspectateur. »* Patrick Le Lay enchaîne : *« La culture exprime le besoin et le plaisir de vivre ensemble. Elle exprime une vraie communauté de mémoire, une vraie communauté de projet. »* Catherine Tasca interroge les candidats sur l'existence d'*« émissions culturelles ambitieuses de haut niveau et donc pour un temps encore de faible audience, pas seulement à titre exceptionnel »*. Réponse de l'équipe Bouygues : *« Nous serons une chaîne de culture. »* Et Bernard Tapie conclut : *« Francis Bouygues a une vertu devenue rare : il dit ce qu'il fait et il fait ce qu'il dit.* [...] *Quand on est une grande chaîne de télévision comme la Une, il faut savoir de temps en temps oublier l'Audimat. »*

Francis Bouygues ne transpire plus. L'État lui a servi TF1 sur un plateau. Il tarde au nouveau PDG de la principale chaîne privée d'Europe d'humilier les fonctionnaires qui furent assez flasques pour croire à ses engagements – et qui lui inspirent tant de dégoût. Au micro d'Europe 1 (groupe Hachette), Bouygues confirme qu'il ment comme il bétonne : *« Nous sommes privés. Nous sommes évidemment une chaîne commerciale. Il y a des choses que nous ne souhaitons pas faire, par exemple : du culturel, du politique, des émissions éducatives. »* À *Libération*, le pétrificateur de mensonges Patrick Le Lay précise : *« On ne vit plus qu'avec les chiffres de l'Audimat. Il faut avoir le respect du goût du téléspectateur, ne pas le forcer à regarder ce qu'il n'a pas envie de voir* [...]. *Passer une émission culturelle sur une chaîne commerciale à 20h30, c'est un crime économique ! »* (*Libération*, 21.7.87, cité par *Télérama*, 9.9.87). Depuis, savoir mentir est l'indispensable accélérateur des carrières médiatiques.

• « Liberté de la presse »

Pour Dassault, qui exige la suppression de l'ISF et l'abolition des 35 heures, *« le président est de gauche »*, tandis que Sarkozy est gentil et *« sain »*. Pour calmer le patron du *Figaro* et de *L'Express*, Chirac l'a fait grand officier de la Légion d'honneur et sert de VRP à ses avions de guerre. Selon *Le Point* (27.1.05), *« il n'a pas échappé non plus à l'Élysée que* Libération, *moins stratégique, certes, se donnait à un ami de Sarkozy, Édouard de Rothschild »*. Se donner ? Se vendre eût été plus exact... Au *Monde*, Colombani roule à nouveau, ostensiblement, pour le petit traître balladurien. Ce qui ne déplait pas du tout à Hachette, actionnaire de référence du *QVM*. Dans l'empire médiatique de Lagardère, justement, Jean-Pierre Elkabbach soutient Sarkozy avec une telle passion que sa dernière interview du maire de Neuilly a débordé de 20 minutes. sur l'horaire prévu. Résultat : *« Elkabbach a été convoqué rue de Presbourg, siège du groupe Lagardère, pour s'expliquer »* sur sa maladresse. À TF1, enfin, Martin Bouygues est un des intimes de Sarkozy (il est le parrain de son fils). Dassault Lagardère et Bouygues, cela fait 65 journaux, plus TF1, plus Europe 1, etc. Tous sarkozystes. Et voilà pourquoi Jacques Chirac se soucie à présent de la concentration capitaliste dans les médias...

• Mouchard à goûté Minc


L'ESSAI DE LA SEMAINE

Laurent Joffrin a lu le livre d'Alain Minc « Ce monde qui vient »

Qu'on se le dise : le dernier Minc est bon.

Le Nouvel Observateur, 9.12.04

Sommaire

PAGE 2 : PLPL RÉÉDUQUE LA PRESSE • LES SARDONS PARLENT AUX SARDONS • PAGES 3 À 5, DOSSIER : LE TÉLÉRAMISME, OU L'ART D'ENFONCER LES PORTES OUVERTES • PAGES 6-7 : LES OUI-OUISTES ABOIENT • PAGE 8 : FIN DE SOLDES AU NOUVEL OBSERVATEUR • PAGE 9 : BRÈVES MOUSTACHUES • PAGE 10 : L'ÉMOTION CONTRE LA RAISON • PAGE 11 : DÉMONTAGE DE BOÎTE AUX LETTRES : LE PPA DÉSOSSE LA POSTE • PAGE 12 : PLPL VOUS OFFRE : UN MINISTRE DE LA COMMUNICATION.

PLPL RÉÉDUQUE LA PRESSE...

LU DANS

La revista que ayuda a pensar

punto FINAL

Informe de la Tortura denuncia complicidad de los medios

PROXENETAS DEL PERIODISMO

Agustín Edwards, dueño de "El Mercurio".

Alvaro Saieh, dueño de "La Tercera".

Ricardo Claro, dueño de Megavisión.

Le périodique Chilien *Punto Final* du 10-23.12.04 titre : « Le rapport sur la torture dénonce la complicité des médias. Les proxénètes du journalisme » En photo, trois patrons de presse chiliens. (« dueño » signifie : propriétaire).

PAS LU DANS

Le Point

www.lepoint.fr

LES PROXÉNÈTES DU JOURNALISME

SERGE DASSAULT *Le Figaro*, etc.

FRANÇOIS PINAULT *Le Point*, etc.

ARNAUD LAGARDÈRE *Europe 1*, etc.

Les Sardons parlent aux Sardons

PLPL triomphe ! Au moment précis où les rotatives crachaient à la face du *Monde* notre superbe numéro 22 (décembre 2004), le Roi du téléachat Edwy Plenel était démis de ses fonctions de directeur de la rédaction du *QVM*. Quelques heures plus tard, le financier sarkozyste Bolloré renonçait à acheter *Libération*, et ce quotidien tombait comme une poire avariée dans l'assiette d'un autre financier sarkozyste nommé Édouard de Rothschild. Crassus a aussitôt négocié un emprunt de 3 millions d'euros à Publicis afin de parachever l'écartèlement de « son » journal entre les actionnaires (Seydoux, le groupe 3i, Rothschild, Communication et Participation) et les créanciers. Ceci fait, il a mendié – et obtenu – le maintien de son poste de proconsul jusqu'en 2012 pour continuer à pester contre le non-renouvellement du personnel politique français.

Les jaunes d'œufs du PPA s'unissent comme dans une crème fouettée... À peine évincé du *QVM* (qui désormais épure de ses rangs tous les ex-lieutenants du RTA), Edwy était recueilli sur France Culture par une Laure Adler soucieuse d'offrir à son moustachu préféré cinq minutes de palabres hebdomadaires. Elles lui permettront de poursuivre la promotion de son ami BHL qui, lui aussi, a chaud aux fesses à mesure que sont révélés ses mensonges et les ramifications de son réseau mafieux. *Libération* avait couvé le potentat du *QVM* d'une affectueuse confraternité ; la déchéance du RTA sonne l'heure de hallali : Taïau ! Taïau ! Un article consacré à l'audition de Plenel lors du procès des écoutes téléphoniques de l'Élysée titre effrontément « J'ai le droit de dire des imbécillités » (*Libération*, 20.1.05). Le RTA y est dépeint par le quotidien de Crassus sous les traits d'un pauvre benêt : *« Plenel, victime un instant passée dans le rôle de l'accusé, assume : "J'ai le droit de déraper au téléphone, de dire des imbécillités, des mensonges."* » Plenel, un menteur imbécile ? Cette odieuse attaque *ad hominem* révulse *PLPL*... Il y a trois mois, elle aurait aussi horrifié *Rouge*. Mais la chute de l'ancien écrivaillon trotskiste qui présidait aux destinées du *Monde* a libéré l'hebdomadaire de la LCR du devoir de réserve qu'il s'était imposé, au détriment de ses lecteurs, pour protéger le *Quotidien vespéral des marchés*. En matière de critique des médias, *Rouge* met désormais des éperons à ses pantoufles. Un article de l'hebdomadaire entièrement consacré à la démolition du *QVM* a ainsi conclu : *« La déférente qualification "de référence" du quotidien ne l'a jamais été pour le monde du travail. S'impose simplement une constatation sur sa nouvelle devise capitalistique : Lagardère, nous voilà ! »* (27.1.05.) De son côté, *PLPL* ne lâchera pas le RTA : tant que remuera la queue du téléachat, la Sardonie marchera dessus avec ses chaussures à clous.

Un autre dindon, barbichu celui-là, se cramponne : Laurent Mouchard-Joffrin. « Feux croisés », son « débat » de France Inter inspiré de l'émission de CNN « Crossfire », serait menacée. *PLPL* exige la suppression de ce sédatif radiophonique mouchardo-tessonien et le licenciement sans indemnités de ses animateurs, des cumulards notoires. Justement, « Crossfire » vient de disparaître après près de vingt-trois ans d'existence. Le directeur de CNN a dû admettre que ce type de « débat » entre deux gloseurs vieillissants, l'un et l'autre soucieux de faire résonner leur dentier pour collecter quelques dollars de plus, constituait une insulte à l'intelligence : *« Nous devons traiter notre public avec davantage de respect »*, a-t-il admis (CBS/AP, 6.1.05). *Le Nouvel Observateur* a préféré ne pas analyser cet événement qui, de proche en proche, pourrait remettre en cause tous les programmes de faux débats en France. Dommage, cette fois nous aurions bien aimé être « tous américains »... D'autant que ce n'est pas tout. Depuis deux ans, nos cousins sardons d'Outre-Atlantique ont en effet mené un combat héroïque contre la concentration capitaliste des médias. Plutôt que de laisser agir les multinationales de l'information en prétendant que toute critique de leur malfaisance équivaudrait à une « théorie du complot », deux millions d'Américains se sont mobilisés (lire *Le Monde diplomatique*, avril 2004, et *PLPL* n° 21, octobre 2004). Résultat : l'homme que Bush avait chargé de favoriser les intérêts de Murdoch, de Disney et de General Electric vient de démissionner. Ce n'est, bien sûr, qu'une petite victoire. Nous en remporterions beaucoup d'autres, et de plus belles, si chacun abandonnait son travail et sa marmaille qui braille pour consacrer enfin l'essentiel de son temps, le meilleur de son intelligence (et *tous* ses euros) à la cause de la Sardonie libre. Et à la diffusion de cet incomparable journal qui nous venge de tous les autres.

Vive *PLPL* !

INDEX SARDONIQUE

Sardonie : territoire intellectuel libéré par *PLPL*.
Sardon : militant de l'Internationale sardonique (IS), abonné à *PLPL* et qui s'emploie à le diffuser.
PPA : Parti de la Presse et de l'Argent. *PLPL* le détruira.
QVM : *Quotidien vespéral des marchés*, parfois appelé *Le Monde*. Y bat le cœur du PPA.
Le RTA, Roi du téléachat : Edwy Plenel, animateur moustachu d'une émission publicitaire sur LCI.
Ramina (ou **Raminagrobis**) : Jean-Marie Colombani, petit échotier poltron et sans envergure, directeur du *QVM*.
Téléachat moustachu (faire du) : préférer l'autopromotion à la lutte anonyme. Activité pratiquée par les contestataires relaps qui plastronnent dans les émissions de LCI, France Culture, France Inter, ou dans les colonnes du *QVM*, de *Libération*, du *Nouvel Observateur*, etc.
Crassus : Serge July, PDG de *Libération*.
Le Plagiaire Servile : Alain Minc, président du conseil de surveillance du *QVM* et essayiste balladurien raté, condamné pour « *plagiat servile* » par un jugement historique du Tribunal de grande instance de Paris, le 28 novembre 2001.
Laurent Mouchard (qui ment) : Laurent Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction du *Nouvel Observateur*.

À défaut de protestation de leur part :

- direction de la publication : Rimbert
- direction du bon goût : Pantanella & Coutens
- direction granitique de la CRE : Rimbert & Halimi
- direction politique : Balbastre & Pfeffer
- direction de la propagande : Eugène & Vincent
- direction délicieuse : Dozier & Dumoulin
- direction de la fanfare : Schwartz & Lagneau-Ymonet

N° de commission paritaire 0906 G 80702 - Imprimé par l'Imprimerie de l'Avesnois, 59440 Avesnes-sur-Helpe.

Abonnement : 20 € pour 10 numéros (2 ans).
Soutien : 50 € et plus.
Règlement à l'ordre de *PLPL* adressé à :
PLPL, BP 70072, F-13192 Marseille CEDEX 20
Mèl : <redaction@plpl.org>
Site Internet <www.plpl.org>

Les abonnés qui souhaitent diffuser *PLPL* peuvent commander les numéros au prix de 10 € les 10 exemplaires, port compris.

OUI je veux DÉTRUIRE LE PPA !

je m'abonne à *PLPL*

Nom

Adresse

Courriel

☐ Abonnement à compter du n° :

☐ Commande de 10 exemplaires supplémentaires des n° :

☐ Abonnement de soutien

LE TÉLÉRAMISME

Poussière retourne à la poussière. Sorti en 1950 de l'imagination licencieuse de moines dominicains, le journal de radio-cinéma a d'abord été vendu le dimanche matin dans les sacristies. Tardivement émancipé, *Télérama* défend le service public dans les années 80. À la manière des jésuites : « *Inutile, puisque c'est fait, de seriner que la privatisation de la Une ne s'imposait vraiment pas, alors que la création de chaînes privées s'imposait à l'évidence* » (éditorial, 15.4.87). En 2003, le prélat fourbe Jean-Marie Colombani rachète un *Télérama* gorgé d'euros et l'intègre au groupe *Le Monde* en jurant sur la bible qu'il portera bien haut les « *valeurs chrétiennes et humanistes qui sont à l'origine des deux entités* ». Résultat, l'équipe ploie sous le knout. Et Ramina, juché à califourchon sur le Veau d'or, peut enfin méditer les secrets d'une entreprise marchande dont *PLPL* publie le décalogue.

Pour les cinquante ans de *Télérama*, le directeur de la rédaction avait exalté l'esprit intrépide de l'hebdomadaire : « *Nous avons toujours l'invraisemblable ambition de croire que la modeste aventure d'un journal vaut par les convictions qu'on y imprime* » (4.10.00). Tel un don Quichotte affrontant des moulins à vent, la rédaction de *Télérama* aime faire tournoyer son épée dans le vide. Des cris et des roulements de tambours accompagnent les gesticulations. C'est ainsi que, dès le numéro suivant, le magazine lançait une audacieuse campagne d'opinion : « *Ensemble contre la peine de mort aux États-Unis* » (11.10.00), en partenariat avec *Marie Claire* et *Phosphore*. Une pétition adressée au peuple américain et à son futur président fut déposée quelques mois plus tard à l'ambassade des États-Unis à Paris par Catherine Deneuve. Devant une telle mobilisation, George W. Bush eut les larmes aux yeux dans son ranch du Texas.

Les portes ouvertes tu enfonceras

Télérama raffole des bonnes causes qui exigent des prises de risque minimales : l'affaire du voile (« *Laïcité, j'écris ton nom* » clame sa couverture du 3 décembre 2003), les conditions de travail dans les pays en voies de développement (« *Les esclaves du Père Noël* », le 27.11.02) ou encore la pornographie (« *Porno à la télé : l'interdire ou pas ?* », le 6 novembre 2002). D'autres « *réalités* » sont « *affrontées sans hypocrisie* » (6.11.02). « *Non à la guerre !* » (29.1.03) : pour fustiger la politique étrangère de Bush, la rédaction de *Télérama* ressort l'étendard du pacifisme, placardisé au moment de la guerre de l'Otan au Kosovo. Une pétition contre les raz de marée et une mobilisation contre le Mal (mais pour le Bien, car « il ne suffit pas de dénoncer ») seraient au programme de 2005.

Quand « la culture » paraît menacée, *Télérama* monte au front avec plus de férocité encore. Le licenciement du patron de Canal Plus par Jean-Marie Messier bouleversa la rédaction qui, comme celle du *Monde*, s'empressa de relayer cette cause nationale : « *Les salariés de la chaîne, les milieux culturels, la quasi-totalité du monde politique, tous ont entonné dans un bel ensemble un unique refrain : "Touche pas à mon Lescure"* » (24.4.02). Le départ à la retraite du milliardaire rockeur (éphémère chroniqueur au Monde2) apparut tout à fait scandaleux. *Télérama* s'avoua « *triste* » de voir disparaître « *l'outrance, la provoc, le style Canal quoi* », « *cette formidable machine à engranger des milliards en faisant de la télévision intelligente* ». La fête cannoise n'était plus aussi « *clinquante* » : veuve de Lescure, « *Cannes est en berne* » (28.5.03).

Radical tu bronzeras

En ce début d'été 2003, Fabienne Pascaud trépigne. La rédactrice en chef et critique de théâtre a bouclé sa valise et, crème solaire en poche, elle s'apprête à partir pour Avignon. L'année précédente, *Télérama* consacrait sa couverture au « *festival des révoltés* » (3.7.02), et Pascaud évoquait des créations venues bouleverser les festivaliers téléramistes : « *un théâtre provocant* » animé par des artistes « *qui décryptent, chacun à leur manière extravagante, la réalité oppressante de nos sociétés, qui sortent de leur tour d'ivoire du créateur pour affronter insolemment le monde* ». Emplis « *d'une fouettante énergie* » qui « *aide à se révolter* », ces génies « *creusent le réel jusqu'au sang* », inspirant à Fabienne Pascaud des élans impies : « *Et si le meilleur moyen de penser, c'était se mettre à nu ?* » (17.7.02.)

La subversion qui expose son corps et ses ganglions métaphysiques à coups de jupes fendues fut à nouveau à l'honneur dans un dossier consacré « *aux allumés de la culture* » (18.6.03). Le lecteur découvrait des « *extrémistes de l'expérimentation* » avec leurs guitares sans cordes et leurs platines sans disques, un Autrichien qui dessine des lettres avec des nouilles et écrit son nom au rasoir sur son torse. Sans oublier cet écrivain qualifié de « *Lautréamont de la postmodernité* » en raison de son succès auprès des bobos décoiffés. Pascaud décryptait le sens de ce gloubiboulga créatif, ouvert à tous les univers, et donc à celui du métissage moustachu : « *C'est le credo de tous les créateurs : refuser les barrières entre disciplines traditionnelles, nier les frontières entre les cultures, s'ouvrir à la différence, à l'ailleurs. S'emparer du monde. Non plus pour le révolutionner, mais pour lui trouver un sens personnel et y vivre mieux. Être d'avant-garde aujourd'hui, c'est peut-être ça.* » Oui, et ça rapportera davantage d'euros aux marchands de crèmes antirides.

Puis ce fut le choc : les révoltés étaient dans la rue. Des milliers d'intermittents semblaient décidés à ruiner les vacances de notre Fabienne. Enrageant de ne pouvoir bronzer en paix, la diva de l'avant-garde individualiste montra les crocs. Dans un éditorial du 9 juillet 2003, elle avoua sa répugnance pour cette mobilisation : « *Les syndicalistes, ceux qui poussent à la fronde aux couleurs révolutionnaires, mentent par exagération.* [...] *Les intermittents se mentent à eux-mêmes.* [...] *De quelle solidarité font-ils preuve envers l'ensemble des chômeurs, souvent plus mal lotis ?* » Et envers Fabienne ? Un article évoqua « *l'inimaginable* » – c'est-à-dire l'annulation des autres festivals de l'été.

UNE TÉLÉRAMISTE ÉCRIT À TÉLÉRAMA

Humaine

J'ai été new-yorkaise, depuis peu, je suis madrilène. Chaque jour qui passe, je deviens autre : tibétaine, tchétchène, rwandaise, turque, israélienne, palestinienne... Je suis à la fois tous ces peuples, mais je suis bien plus qu'une nationalité : je suis humaine. Chaque bain de sang m'émeut et me révolte quel que soit le pays, quel que soit l'origine. Des vies fauchées pour rien, des différences si infimes qu'en y regardant de plus près elles n'existent même pas. Oui, je suis avant tout humaine, et j'ose croire encore en l'Homme. Pour moi, pour mon enfant, pour nous tous. Katia

Télérama, 31.3.04

La semaine suivante, le sommaire du journal annonce que les intermittents sont « *dans l'impasse* ». Pascaud intitule son éditorial « *Honte* » : « *Honte de l'extrémisme de certains syndicats qui a poussé au pire des artistes condamnés au désespoir* ». L'article principal, qui insiste sur la confusion et les pleurs, s'ouvre sur un hommage à Ariane Mnouchkine, huée quelques jours plus tôt pour avoir, comme Patrice Chéreau[1], pris position contre la grève. Inspirée par Claude Imbert (du *Point*) et par ce pauvre Laurent Mouchard-Joffrin (du *Nouvel Observateur*), Ariane avait fustigé la défense par les intermittents de « *droits catégoriels* » que la rentière ex-gauchiste jugeait décidément trop vulgaires.

Les vedettes tu lécheras

Télérama eut néanmoins le courage de défendre – et avec quelle ardeur ! – certains intermittents du spectacle. Ainsi ce portrait de quatre pages intitulé « *Parfaite et alors ?* » (8.1.03) : « *Anne Sinclair est belle, aimée, talentueuse, gentille* ». Anne est aussi « *une héroïne de conte de fées* » avec « *une carrière qui lui ressemble : intelligente et riche* ». Riche, à n'en pas douter : Sinclair avait été payée 33 000 euros par mois pour faire la propagande du marché et des « droits de l'homme » américains sur la chaîne de Bouygues (émission « 7 sur 7 »). Avec 1,86 million d'euros, les prud'hommes la consolèrent après son licenciement par TF1 en 2001. Pour *Télérama*, Anne Sinclair se situe « *notoirement à gauche* ». Est-ce à cause de sa passion pour Bernard Tapie, ex-ministre socialiste et recordman des participations à « 7 sur 7 » (*Le Canard enchaîné*, 20.6.01) ? Est-ce à cause de l'amour de Sinclair pour les grands patrons qu'elle courtisait le samedi matin sur RTL[2] ? Ou tout simplement parce que ses amis, des anarchistes hirsutes tels Élisabeth Badinter et Lionel Jospin (tous deux témoins du mariage d'Anne Sinclair avec Dominique Strauss-Kahn, fils spirituel de Ravachol), Bernard-Henry Lévy et Bernard Kouchner (consultant en Birmanie de la coopérative ouvrière Total), terrorisent les bourgeois avec leur hache entre les dents ?

Le lèche-journaliste-lécheur représente une des rubriques les mieux fournies du journal. D'Emmanuel Chain, on évoque la « *candeur désarmante* », rémunérée à l'époque 38 000 euros par mois (6.2.02) ; de Pascale Clark, « *sauvage et secrète* », on célèbre le « *style vif et (im) pertinent* » (18.6.03). Frédéric Beigbeder est « *brillant* » (11.9.02) ; John-Paul Lepers, un « *franc-tireur à la fibre humaniste* » (13.11.02). Michel Denisot, « *dandy élancé de 57 ans* » représente « *un modèle d'élégance* » (23.10.02). Le présentateur du « 13 heures » de France 2 dispose, lui, d'« *une qualité sur laquelle tout le monde s'accorde : son talent* » (25.8.04). Idem pour Marc-Olivier Fogiel, Stéphane Bern, David Pujadas, Michel Field, Yves Calvi... Même l'âne Gérard Miller, admirateur de Serge July et comme lui maoïste relaps, serait « *un rebelle médiatique* » (23.1.02). Marin Karmitz, un autre gauchiste devenu homme d'affaires béachélien, arrache ce cri du cœur à *Télérama* : « *En trente ans,* [il] *n'a pas dévié d'un pouce* » (5.3.03). Sans la liberté de flat-

1 Dans sa *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary* (Agone, 2003), Guy Hocquenghem écrit : « *Je pense à toi, Chéreau, Andromaque de pissotière, à tes émois crépusculaires, à ton romantisme de carton-pâte, à ton esthéticaille de banlieue.* »

2 Lire notre enquête photo sur Anne et ses amis patrons dans *PLPL* n° 16, octobre 2003.

ter, il n'est point de retour d'ascenseur ! Sage-femme de la Constitution européenne et du marché, Christine Ockrent n'est pas oubliée. Son émission « France Europe Express » est ensevelie sous les fleurs : « *Pas de musique, pas de candidates djeuns au nombril découvert, pas de pleurs, pas de fric à gagner et même pas d'élimination à la fin. Rien que des journalistes sérieux qui reçoivent des invités sérieux pour commenter une actualité sérieuse. Tiens, ce soir, par exemple : la Constitution européenne.* [...] *Nous on dit chapeau* » (19.10.04). Nous aussi. Mais *PLPL* attribue finalement sa palme d'or de la lèche (POL) à un portrait de Pierre Lescure intitulé « *Pierrot le fan* » (6.8.03). Le patron naguère confit de stock-options Vivendi y devient « *tonton Lescure* », « *un gourmet du coq-à-l'âne* », un « *collectionneur fou* », « *un oncle excentrique, shooté à toutes les musiques, chineur compulsif de merveilles en tout genre* ». Pierrot, décidément bien en (basse) cour à *Télérama*, étalait alors ses coq-à-l'âne chineurs dans les linéaires moustachus du *Monde2*[3].

Les marginaux tu soutiendras

Télérama adore les débats « *contradictoires* » et « *démocratiques* » (cela va de soi), au point de leur consacrer une rubrique. Le magazine fait preuve d'ouverture puisqu'il (ré)concilie intellectuels nombrilistes et intellectuels à gages. Mais le téléramisme se déguste souvent à la sauce béachelle. Lors de la sortie du *Siècle de Sartre*, de BHL, Catherine Portevin ironise : « *Presque sans exception, dans une troublante unanimité, la presse a célébré l'événement en "une"* » (16.2.00). C'est pour faire la même chose puisque, selon elle, le petit tas de sornettes du nouveau philosophe serait « *un bon livre, profond, foisonnant et, ce qui ne gâche rien, agréable* ». Catherine a surtout aimé cette question très originale qui traverse l'« ouvrage » : « *Pourquoi Sartre, le philosophe de la liberté, a-t-il pu épouser les pensées totalitaires ?* »

Trois ans plus tard, c'est François Granon qui se pâme quand sort le livre de BHL consacré à Daniel Pearl : « *Lévy, l'écrivain courageux. Pearl, le journaliste lumineux. Nos grands frères* » (7.5.03). Bientôt pourtant le vent tourne et *Télérama* ironise : « *Pourquoi cette unanimité de la presse à saluer ce livre, qui érige le bluff au rang de vérité* » (27.10.04).

La démocratie compte d'autres héros « courageux » : « *Sollers est de tous les combats. De tous les voyages. Parfois il se trompe, se contredit. Mais toujours avec gourmandise, avec passion* » (4.10.00). Chacun des poseurs et des imposteurs est invité à livrer son regard sur le monde. Par la voix d'Alain Finkielkraut, s'expriment la « *solitude poignante et courroucée* », « *une soif constante de voler au chevet des causes ou des valeurs outragées par l'air du temps* ». Sans oublier, chez ce ludion médiatisé, les réflexions à contre-courant de « *la mare des conforts et des conformismes intellectuels de notre société* » (10.3.99). Même enthousiasme pour le philosophe conservateur et co-auteur avec Luc Ferry de plusieurs ouvrages, Alain Renault (25.12.02), pour Régis Debray (en couverture du 9.4.03), Julia Kristeva (13.3.02), Mona Ozouf (31.10.01), Erik Orsenna (22.11.04), Gilles Lipovetsky (10.3.04).

Christine Angot serait carrément une « *empêcheuse de vivre en rond* » (1.9.04). Et puisqu'il faut « *panser l'Europe* » [*sic*], quel meilleur sédatif qu'un « grand entretien » avec Daniel Cohn-Bendit (2.8.03) ? Dans un registre plus vigoureux, Umberto Eco, le Triple-Crème de la gauche caviar italienne, vomit son racisme de classe dans les pages du magazine conçues à cet effet : « *Si tout le monde était intelligent, chacun serait professeur de sémiotique à l'université de Bologne ! Il faut être indulgent envers la bêtise.* [...] *Le prix à payer pour avoir Einstein d'un côté, c'est d'avoir un imbécile de l'autre côté !* » (10.9.03).

La cause de la pub tu épouseras

Devant le petit écran, rien de pire que la mauvaise conscience. « Télérama *aime la télé. Passionnément. Hier comme aujourd'hui, mais avec exigence, sans complaisance ni sectarisme. Signe des temps, le divertissement y est mieux traité qu'auparavant.* » (19.3.03). La conclusion s'impose : « *À vos télécommandes !* » On est loin de l'époque (avril 1989) où le magazine titrait en couverture : « *10 raisons de ne pas avoir la télé* ». Désormais, les colonnes de l'hebdomadaire sont envahies par les sujets dits « *de société* » : « *Sexe, le grand déballage* » (17.4.02), « *Le filon de la télé-psy* » (26.11.03), « *À poil les stars !* » (11.6.03).

Un mouvement de contestation de l'ignoble publicité s'organise ? Le magazine réagit au quart de tour : « *Un monde sans pub. Est-ce un rêve raisonnable ? Non. Est-ce même seulement un rêve ? Non plus. La publicité fait partie de la vie. Depuis la nuit des temps. Un monde sans pub serait même un mauvais rêve pour nous, à* Télérama. *Puisque nous en vivons. C'est grâce à elle que nous disposons des moyens de notre indépendance éditoriale* » (9.6.04). *Télérama*, qui aime les annonceurs, est aussi l'ami des enfants. L'éducation et l'école sont ses soucis permanents. Quand les profs descendent dans la rue, l'hebdomadaire titre finement : « *Leur lutte est dans la classe* ». La lutte ? Pas vraiment : « *En décidant d'aller y voir de plus près, nous étions prêts à entendre le pire. Plongée au cœur de la république des enragés. Du corporatisme le plus sectaire, aigri et désabusé. Au lieu de quoi notre enquête dessine un tout autre tableau* » (11.6.03). Voilà les enseignants rassurés. En vérité, le magazine préfère les écoles apaisées et les gentils marmots. Quand sort le documentaire *Être et avoir*, qui retrace la vie d'une école de village au fin fond de l'Auvergne, l'hebdomadaire aurait envisagé, dans un mouvement d'extase, de recouvrir ses pages de lapins bleus (28.8.02). Même agréable surprise la semaine de l'enquête auprès des étudiants de HEC (7.11.01). Des rapaces conformistes ? Pensez donc ! *Télérama* trouve les petits soldats du Medef « *généreux* » et fond de tendresse devant leur attachement aux idéaux de « *justice* », de « *tolérance* », de « *beauté* ».

Les hippopotames tu aimeras

Traiter des mouvements sociaux avec intelligence, c'est en parler avec parcimonie. La défense des retraites au printemps 2003 laisse indifférent le magazine, qui préfère consacrer ses couvertures à Luc Besson (30.4.03) ou à Nicole Kidman (14.5.03). Les combats syndicaux dans les usines ou les services publics (EDF-GDF par exemple) ne l'intéressent pas davantage. En revanche, la rédaction affectionne les mouvements sociaux qui sont « *jeunes* » et surtout « *créatifs* ». Ainsi du grand reportage sur « *les nouveaux militants* » (3.4.03), traité sur le mode de l'anecdotique et du portrait. « *Festif et radical, tel pourrait être le slogan du nouvel activisme* » à la fois porteur d'une « *esthétique de la contestation, jouisseuse, récréative et décontractée* ». Capable de « *tisser des réseaux* », de « *secouer, mettre en branle* » - et d'engendrer « *une joyeuse pagaille* ». Bref, de faire du Dany 68 avec les idées de Cohn-Bendit 2005.

Quand « *l'intelligence* » est menacée, le magazine n'hésite pas à s'engager. Pour lui, « *l'appel contre la guerre à l'intelligence* » lancé par *Les Inrockuptibles* (un petit satellite du *QVM*) « *marque peut-être le réveil du peuple de gauche* » (10.3.04) [4]. Mais les chômeurs ou les ouvriers ne sont pas exclus *a priori*. Il suffit qu'ils aient soutenu une thèse sur Kierkegaard ou qu'ils soient les modestes protagonistes d'un documentaire, comme les ouvriers de Michelin (28.11.01), ou alors qu'« *ils réinventent la culture* » (28.11.01). Prolétaires de tous les pays (qui voulez plaire à *Télérama*), organisez des chorales !

Journal à la réputation de gauche, *Télérama* est hanté par cette identité. Les corcufferies sont donc bienvenues [Philippe Corcuff est un politologue incontinent dont les écrits, vidangés dans d'immenses listes de diffusion, font éclater les disques durs de la plupart des êtres humains dotés d'une adresse électronique. D'où son surnom de « Spam chauve » ndlr]. « *Voici venu le temps des pensées tâtonnantes, du brouillard et des intellectuels orphelins* » déclame *Télérama* à la lecture d'un des trois ouvrages par an du Spam chauve (26.2.03). Et d'ajouter : « *Adieu la pensée bulldozer ! Bonjour la pensée subjective, celle qui hésite, s'émeut, regarde ailleurs, de biais, tâtonne et n'affirme que ce qu'elle peut.* [...] *Nous sommes tous des hippopotames.* »

Cependant, pour domestiquer les contestataires à coups de pensées molles, complexes et citoyennes, Corcuff ne suffit pas : même Philippe Val, c'est dire, s'est lassé de son sosie chauve au point de le congédier, dans l'indifférence générale[5]. Afin de répondre à la question « *C'est quoi être de gauche aujourd'hui ?* » (couverture du 13.3.02), le magazine s'en va donc interroger des dizaines de personnalités « de gauche » : Romain Goupil, Bénabar ou Pierre Rosanvallon. Mieux, *Télérama* offre à ses lecteurs un entretien énamouré avec Dominique Strauss-Kahn. Devant l'ancien ministre « socialiste », le journaliste téléramiste a les yeux aussi humides que les lentilles d'Anne Sinclair : « *Vous tenez un discours réfrigérant, qui met fin aux illusions lyriques de la gauche, mais vous le compensez par*

DE PORTES OUVERTES

BHL, TÉLÉRAMISTE INTERMITTENT

Au printemps 1986, la privatisation de TF1 se profile. La rédaction de *Télérama* décide d'encourager le peuple au combat en publiant avec *L'Événement du jeudi* un manifeste intitulé « Sauvez le service public » (couverture du 23.4.86). Les plus vaillants résistants signent le texte : Glucksmann, Montand, Pivot, Field, Sollers… D'abord pétitionnaire, Bernard-Henry Lévy se rétracte quelques semaines plus tard : *« Je m'aperçois avec stupeur,* explique alors BHL, *que j'ai signé, sans le savoir, pour toute une foule de choses où je ne me reconnais guère. J'ai signé pour la religion d'État. J'ai signé pour la diabolisation de l'argent. J'ai signé pour cet anti-américanisme primaire qui revient au grand galop »* (cité par *Télérama*, 2.7.86). Le manifeste de *Télérama* était pourtant aussi inoffensif qu'une fulmination de Laurent Mouchard-Joffrin, comme le rappelle son concepteur Alain Rémond, soucieux de rassurer BHL : *« Est-ce à dire que nous nous satisfaisons du service public de radio-télévision tel qu'il est ? Ça devient lassant, mais rappelons, là encore, ce que Bernard-Henri Lévy et d'autres ont signé, "sans le savoir", en approuvant notre manifeste : "Nous mettons en garde le service public lui-même : des lourdeurs, des pesanteurs de toutes sortes, des corporatismes et des gaspillages entravent sa liberté créatrice." »* Tout le caquetage libéral (corporatismes, lourdeurs, gaspillages) se trouvait déployé comme à la parade. *Télérama* avait d'ailleurs avoué : *« Cette initiative n'est en rien dirigée contre les télévisions privées »* (7.5.86).

La volte-face de BHL n'était pas seulement imputable à sa crainte de voir ressurgir le Goulag, mais surtout aux sollicitations de son ami Jean-Luc Lagardère, candidat à l'acquisition de TF1. *« Le staff de Lagardère a battu le rappel des troupes parmi les intellectuels. BHL n'hésite pas à s'y rallier quitte à se déjuger de manière spectaculaire. Quelques semaines plus tard, il s'en expliquera dans* Globe. *Son argumentation sera on ne peut plus libérale : il juge la présence de l'État dans un média plus menaçante que celle du marché :* "entre l'Etat et la Bourse, je choisis la Bourse" *»* (Philippe Cohen, *BHL, une biographie*, Paris, Fayard, 2005, p. 155-156).

● ● ●

votre chaleur humaine. […] *En gros, vous professez un socialisme qui offre plutôt qu'il ne confisque, non ? »* DSK creuse le fond de sa pensée « de gauche » : *« Je veux faire évoluer le capitalisme »*, répond-il.

Complexe tu seras

« Propagande », « intox », « censure », « manipulation »… De quoi s'agit-il ? De la politique éditoriale d'un grand quotidien du soir longtemps tenue d'une main de fer par un tyran moustachu ? Non, bien sûr, mais des médias étrangers. *Télérama* a consacré de nombreux articles au traitement de la guerre en Irak par le PPA américain. *« Des médias prompts à bannir tout esprit critique »*, *« à censurer les adversaires de leur pensée unique »* et à les réduire au *« silence »* (30.1.02). Par contraste, *Télérama* rappelle régulièrement combien, en France, les journalistes auraient retenu *« les leçons du Golfe »* : *« Dans les rédactions parisiennes, on tente d'éviter les erreurs passées »* (17.10.01). Ou encore, en 2003 : *« Nous ne sommes plus en 1991 »* (23.4.03). C'est l'évidence.

Alors même que le magazine avait participé à la propagande de guerre la plus éhontée au moment du Kosovo, il a le culot de glorifier le traitement de cet événement par les médias (qui mentent) : *« On a suffisamment dénoncé ici les dérapages de la guerre du Golfe* […] *pour pouvoir saluer, aujourd'hui, à quelques rares exceptions près, la qualité du travail réalisé par les journalistes »* (14.4.99). Niais comme il les aime, cet article attire aussitôt l'attention de ce benêt de Mouchard : *« Même* Télérama *le reconnaît : dans la guerre du Kosovo, les médias se tiennent correctement. À l'inverse de la campagne du Golfe, celle des Balkans est exempte de ces dérives informatives qu'on avait justement dénoncées »* (*Le Nouvel Observateur*, 6.5.99). Pauvre Mouchard[6] !

Chaque année le journal publie le *« baromètre »* du crédit des médias. En 2002, la confiance dans le travail des journalistes est plutôt faible. Le tsunami des mensonges médiatiques révélés par *PLPL* y serait-il pour quelque chose ? Non, répond *Télérama*, la lucidité des Français ne serait que le *« reflet de leur propre inquiétude à l'égard d'une actualité angoissante (la récession) et difficile à appréhender (la mondialisation). Cette inquiétude se répercute sur les médias, coupables d'être porteurs de ces mauvaises nouvelles, mais jugés incapables d'en faire comprendre toute la complexité »* (30.11.02)[7]. La complexité, éternelle explication de ceux qui ne veulent rien expliquer. Et surtout pas la disposition irrépressible des médias (qui mentent) à… mentir.

Au son du tambour tu obéiras

Quand « la République » est menacée, le petit soldat *Télérama* monte au front. Après l'irruption de Le Pen au second tour de la dernière élection présidentielle, le magazine entre en résistance : *« Abstention piège à cons »*, sermonnait la couverture (24.4.02). Convaincu d'endosser l'imperméable de Jean Moulin, le directeur de la rédaction signe un éditorial audacieux *« contre la haine »*. Puis il fustige les électeurs qui n'ont pas voté pour Lionel Jospin. Ces crétins n'avaient-ils pas lu le dossier « C'est quoi être de gauche aujourd'hui » ?

Le 30 avril 2002, *Télérama* hurle ses consignes : *« Mobilisés, tous à la manif, tous aux urnes »*. *« Aux urnes citoyens ! »* vocifère-t-il même en invitant à *« suivre l'exemple de ces dizaines de milliers de jeunes qui, spontanément, sont descendus un peu partout dans le pays pour dire NON »*. C'est-à-dire OUI au président sortant. La réponse à la question posée deux mois plus tôt tombait enfin : être de gauche aujourd'hui, c'était voter Chirac. *« Pas une voix ne doit manquer le 5 mai. »*

Après les résultats du second tour, l'hebdomadaire interroge : *« Et maintenant ? »* (7.5.02). La réponse tient en un verbe *« Réinventer »*. C'est-à-dire recuire le vieux civet idéologique des « deux France », celle des téléramistes épanouis contre celle des crétins calfeutrés : *« une France ouverte, mobile, et prête à s'adapter aux changements, à la mondialisation, à la concurrence. Et une autre, jusque-là plus silencieuse, qui souffre du chômage, de la précarité, des échecs de l'intégration, de l'insécurité ordinaire et de l'exclusion ; une France anxieuse prête au repli »*. Laquelle doit s'effacer devant les lecteurs potentiels de *Télérama* qui ont défilé contre Le Pen en brandissant *Libération*.

Justement, un reportage célèbre les jeunes du « Mouvement spontané du peuple » : *« Juana, plasticienne ; Aziz, travaille dans une société de télémarketing et fait des études de sociologie ; Agathe et Joëlle, lycéennes ; Mehdi et Raphaël, hypokhâgne ; Camille, étudiante en chant lyrique et arts plastiques »*. Leur engagement émeut tous les téléramistes puisqu'*« une équipe d'Arte filme la petite bande depuis deux jours. Quant aux* Inrockuptibles, *ils ont mis à leur disposition, dans leurs bureaux, un téléphone et une photocopieuse »*.

Et puis l'ordre des choses reprend ses droits. La semaine suivante, le festival de Cannes est à l'honneur. Chacun cherchant son huile à bronzer de l'année précédente, nul ne se demande quel hebdomadaire culturel amoureux d'« Aziz » quand il descend dans la rue avec « Raphaël » et « Joëlle » avait écrit en 1995 : *« Si de jeunes délinquants, musulmans ou français* [sic], *de la périphérie des grandes villes sont effectivement le bras armé de gros bonnets du terrorisme, on n'imagine pas pire comme menace de guerre urbaine, telle que les films catastrophes américains nous les montrent*[8]*. »*

Dans le fromage ta plume tu tremperas

Christian Sorg, chroniqueur téléramiste, admet se la couler douce : *« Tenir la chronique de la dernière page dans cet excellent journal constitue une occupation de tout repos »* (2.4.03). À tel point qu'il a dévoilé ce qui fait la force de sa rubrique : *« Le chroniqueur écrit n'importe quoi »* (29.10.03). Car *« le seul moment vraiment délicat, dans la vie d'un grand reporter à* Télérama, *c'est le trajet en avion* […]. *Oui, on est payé pour ça, et parfois même pour ne rien faire »* (28.4.04). Cette existence difficile et la haute idée qu'il se fait de son métier ont naturellement conduit Christian à instruire ses lecteurs de son amour pour… le *QVM* (22.10.03) !

Conscient d'incarner le quatrième pouvoir, Sorg sait prendre les armes et pourfendre les injustices de ce monde. Le 17 septembre 2003, il se dresse contre les sachets de fromage à ouverture difficile. Ses enquêtes, notamment celle sur la publicité d'une marque de lessive qui prétendait enlever 99 taches, et 99 seulement (12.3.03), lui laissent espérer un prix Albert Londres. Mais l'engagement a ses limites. Au printemps 2003, Christian réagit ainsi (à la première personne du pluriel) aux luttes des grévistes sardons de la RATP et de la SNCF : *« Nous assurons de notre fidèle soutien les grévistes.* […] *Mais ne nous demandez pas pour autant de comprendre vos arrêts de travail intempestifs.* […] *Ni de vous suivre dans votre combat contre la réforme du régime des retraites.* […] *Nous n'arrivons pas à nous sentir concerné »* (21.5.03). Retournons plutôt à nos sachets de fromage.

… Et le QVM te rachètera

Célébrant le cinquantenaire de l'hebdomadaire, Purée froide [Alain Duhamel] a psalmodié son amour du téléramisme : *« Je lis* Télérama *depuis toujours. J'aime son exigence intellectuelle »* (4.10.00). Un tel compliment de la part d'un intime de Colombani aurait dû sonner comme le tocsin aux oreilles des salariés. Depuis longtemps, Ramina reluquait en salivant cette vache à lait assoupie, capable de vendre du temps de cerveau disponible à près de 3 millions de lecteurs occasionnels, et dont la ligne éditoriale était pillée par toute la presse qui cancérise de la bonne conscience autour d'elle, de « Libé » aux « Inrocks » en passant par *Marie Claire*. L'été 2003, le groupe QVM prend le contrôle du groupe des Publications de la Vie catholique (PVC), auquel appartient *Télérama*.

L'OPA de Ramina et de Minc s'accompagne d'un drolatique communiqué faisant état des *« valeurs chrétiennes et humanistes qui sont à l'origine des deux entités »* (16.7.03). Assez vite, le prédateur limoge le directeur de *Télérama*, pour imposer un homme de sa main, Bruno Patino. 74 % des salariés s'y opposent – sans effet : rien n'arrête la démocratie. Ancien responsable du *Monde Interactif*, Bruno avait proposé aux publicitaires d'en faire un site Internet infesté de publicités. « Chrétienne et humaniste », la faillite fut retentissante.

Il y a peu, Patino enseignait dans la tanière des larves de Sciences-Po. Là où, sous la houlette d'Étienne Mougeotte (TF1) et d'Alain Genestar (*Paris Match*), une nouvelle école de journalisme vient d'ouvrir.

---

3 Depuis que Ramina l'a répudié, le RTA conserve néanmoins la direction éditoriale du *Monde2*. Pour peu de temps : ce sous-*Paris Match* plombe la diffusion (déjà très malade) du quotidien.

4 Lire « La conjuration des imbéciles », *PLPL* n°19 (avril 2004) et, sur *Les Inrockuptibles*, *PLPL* n° 0, juin 2000, et n° 12, décembre 2002.

5 Dès son numéro de décembre 2001, *PLPL* annonçait que *« plusieurs journalistes du* NEM *auraient juré de se débarrasser de Corcuff »*.

6 Parvenu à ce point de son délicieux récit, *PLPL* doit concéder à *Télérama*, son très aimable confrère, la haute tenue de certaines de ses critiques de livres. Et de celle-ci, justement, dans la rubrique « Les contournables » : *« Directeur de la rédaction du* Nouvel Observateur, *animateur de radio et de télévision, essayiste politique, spécialiste des guerres napoléoniennes, Laurent Joffrin se voudrait aussi écrivain. Son second roman, polar guimauve sur fond de nostalgie soixante-huitarde, confirme malheureusement l'impression laissée par le premier. Sur le front littéraire c'est plutôt Waterloo »* (6.10.04).

7 Déjà, l'année précédente, le même *Télérama* avait déployé le même baratin, presque mot pour mot (24.1.01). Sur l'inanité de ce baromètre, lire Patrick Champagne et Henri Maler, « L'arroseur arrosé » (février 2001), sur le site d'Acrimed, l'étincelante vitrine universitaire de *PLPL* (www.acrimed.org).

8 Éditorial de Jean de Belot, *Télérama*, 20.9.95.

DE MAASTRICHT À LA CONSTIT

Avec Alain Duhamel, votez «oui» contre les imbéciles

« Ce qui n'était pas prévu, c'est que les peuples puissent refuser ce que proposent les gouvernements. » (Michel Rocard, *International Herald Tribune*, 28.7.92)

« Ce n'est pas un hasard si la construction européenne doit plus aux raisonnements des élites qu'aux impulsions des peuples. Elle est le fruit d'une longue méditation sur l'Histoire. C'est un produit culturel. Non un élan irréfléchi, un hoquet des masses, arraché dans un mouvement de foule ou une improvisation d'éloquence. » (Jean Boissonnat, *L'Expansion*, 3.9.92)

– Dominique Reynié [politologue, Laisse d'Or de PLPL]: *« S'il y a référendum, un déferlement poujadiste est inéluctable. »*

– Roland Cayrol [politologue]: *« Déjà chez nous, quand on parle des institutions, tout le monde s'endort. [...] Ne demandez pas aux Français de s'intéresser à ça. »* («C' dans l'air», France 5, 27.10.03)

« Fallait-il faire un référendum ? Je ne l'ai jamais pensé. Tout ce qu'a de bon la volonté générale, c'est la représentation populaire qui le canalise et le cristallise. La collectivité, elle, est plus sensible au caprice et surtout à la peur. Les partisans du "non" au référendum sont plus émotifs, plus passionnels, plus mobilisés. » (Jean Daniel, *Le Nouvel Observateur*, 27.8.92)

« Le rôle d'un dirigeant politique de gauche, ce n'est pas de suivre ce qu'est le mouvement d'humeur, ce n'est pas d'être derrière tous les fantasmes populistes, ce n'est pas d'enfourcher tous les chevaux souverainistes, au prétexte qu'ils seraient parfois, c'est vrai, partagés par l'opinion. » (François Hollande, Le Grand Jury de RTL, 22.11.04)

« François Mitterrand a joué les apprentis sorciers. Moteur de la construction européenne au long de ses deux mandats, il a décidé d'organiser un référendum sur le traité de Maastricht alors que rien ne l'y obligeait. Où en serait l'Europe si un seul chef d'État avait osé soumettre le traité de Rome au verdict populaire ? » (*Courrier International*, 3.9.92)

« C'est une grosse erreur d'organiser un référendum. [...] Je ne crois pas que les Français, individuellement, puissent avoir une opinion sur le traité. C'est trop compliqué. » (Antoine Pinay, *Le Figaro*, 9.9.92)

« Beaucoup de gens ne comprennent toujours pas l'Europe. Et ce que les gens ne comprennent pas bien, ils ne le votent pas bien. » (Daniel Bilalian, *TV Magazine*, 13.6.04)

« Le traité de Maastricht fait la quasi-unanimité de l'ensemble de la classe politique. Les hommes politiques que nous avons élus sont tout de même mieux avertis que le commun des mortels. » (Élisabeth Badinter, *Vu de Gauche*, septembre 1992)

« Ainsi qu'on l'a vu lors du référendum interne du PS, tous les médias et tous les partis de gouvernement, sans oublier l'establishment économique, feront campagne pour le oui. » (Éric Zemmour, *Le Figaro*, 31.12.04)

Le non *« va consister à flatter les passions qui font une France réactive, conservatrice, étatiste, égalitariste, passions négatives et réactives, passions qui nous isolent et sur lesquelles on ne peut guère construire que du ressentiment. »* (François Ewald, *Les Échos*, 5.10.04)

« Il y a bien sûr aussi beaucoup de partisans du oui, c'est le cas de la majorité des éditorialistes. Mais c'est le propre de la majorité des élites françaises, comme au sein de tous les pays européens d'ailleurs. Ce qui ne signifie pas qu'il y ait une domestication de la pensée ; ils bénéficient simplement d'une meilleure information que les autres et suivent de plus près les débats – c'est leur métier. » (Alain Duhamel, janvier 2005, site www.expression-publique.com)

«oui» contre Auschwitz, pour Airbus et pour Danone

« Il y a eu deux événements importants cette semaine qui expliquent pourquoi l'Europe est une nécessité absolue quand on est républicain. L'un est Auschwitz, l'horreur, l'abomination. Une Europe pour dire plus jamais ça, pour être un rempart contre la barbarie. L'autre fait qui est tourné vers le futur, c'est le nouvel Airbus. [...] En juin prochain, on votera pour ou contre l'Europe, point final. » (Jack Lang, TF1, 25.1.05)

« Tout le contenu du nouveau traité est depuis plus de vingt ans inscrit en lettres d'or dans nos stratégies industrielles. » (Antoine Riboud, PDG de Danone, *Libération*, 7.5.92)

Votez «non», ce sera «oui» quand même

« Si seuls les quatre-cinquièmes des États ont ratifié le traité dans un délai de deux ans, le Conseil européen se saisit de la question. Cela signifie que, si leur masse critique est suffisante, les États qui auront ratifié le traité iront de l'avant. Ils [...] se réuniront le lendemain pour approuver la nouvelle Constitution. Ceux qui pensent que rien ne se passera en cas d'échec se trompent. Nous avons trop investi dans cette Constitution pour accepter son échec. » (Inigo Mendez de Vigo, député européen, *Le Monde*, 5.1.05)

Avec le «oui», on va se parler, on va s'aimer

« Maastricht apporte aux dernières années de ce siècle une touche d'humanisme et de Lumière qui contraste singulièrement avec les épreuves cruelles du passé. » (Michel Sapin, ministre socialiste des finances, *Le Monde*, 6.5.92)

« Au-delà des considérations techniques, la création d'une monnaie unique en Europe a une signification plus profonde. C'est la naissance d'un langage commun. » (Jean Boissonnat, *L'Expansion*, 3.9.92)

« On ne peut dire que "oui", oui à la paix, oui à la compréhension entre les peuples, oui à l'union qui fait la force. » (Jacques Delors, *L'Yonne républicaine*, 24.8.92)

« Interrogez les peuples de Bosnie, de l'ex-Yougoslavie, de Pologne et des autres pays. Ils nous disent : "chers amis français, entendez-nous. Apportez-nous votre soutien et votre oui. Ce sera un oui à la française, à l'amitié, à la paix, à l'union. Votre oui à l'union fera tâche d'huile dans nos pays où nous souffrons tant". Les gens qui sont aujourd'hui sous les bombes seraient désespérés si les Français tournaient le dos à l'unité européenne. » (Jack Lang, *France Inter*, 18.9.92)

« La merveilleuse légende de l'Europe s'inscrit surtout dans l'ordre de la dynamique et du symbole. Cette décision prise par des pays libres et souverains de préférer la coopération à la guerre est stupéfiante lorsqu'on y pense. Le seul éclair apparu dans les ténèbres de l'histoire depuis qu'elle existe. » (Jean Daniel, *Le Nouvel Observateur*, 25.11.04)

« Je crois que l'Europe est la plus belle nouvelle dans l'histoire de l'humanité depuis cinquante ans. » (Harlem Désir, *Le Monde*, 21.10.04)

« Je crains qu'en disant non, en votant "non", en refusant, au motif qu'il est bon mais pas parfait, le texte proposé, vous ne preniez le risque de rompre purement et simplement la chaîne de l'espérance. » (BHL, *Le Point*, 23.09.04)

Le peuple de gauche vote «oui» avec l'aristocrate Giscard

«[Comme le 20 septembre 1792], le 20 septembre 1992 il y aura d'un côté l'Europe du mouvement, celle des Lumières, celle de l'espérance incarnée par l'armée révolutionnaire porteuse d'universalité et de l'autre les forces du passé, contre-révolutionnaires, amalgame d'armadas conduites par des despotes en dentelle de l'Europe réactionnaire dont le seul moteur est le refus. » (Ségolène Royal à Strasbourg, 17.9.92)

« Voter contre ce traité, ce serait voter contre nous-mêmes, contre l'histoire, contre le socialisme démocratique. » (Jack Lang, *Le Nouvel Observateur*, 21.10.04)

« Il faut ratifier ce texte car, pour la première fois, il dessine l'Europe que nous voulons : une Europe politique et sociale. » (Bertrand Delanoë et Dominique Strauss-Kahn, *Le Monde*, 3.7.04)

« Jamais un traité européen n'avait assigné à la construction européenne des objectifs aussi proches de ceux des socialistes. » (Dominique Strauss-Kahn, *Le Nouvel Observateur*, 11.11.04.)

« Oui, pour aller de l'avant dans les conquêtes sociales, il n'est d'autre avenir que la Constitution de l'Europe. » (Julien Dray, Assemblée nationale, 6.5.92)

« Mon raisonnement est profondément social-démocrate. À vrai dire, je n'ai pas encore compris pourquoi les libéraux veulent de cette Europe-là » (Michel Rocard, *Libération*, 3.8.92)

« Le traité de Maastricht agit comme une assurance-vie contre le retour à l'expérience socialiste pure et dure. » (Alain Madelin à Chalon-sur-Saône, 4.9.92)

« Prétendre que ce projet constitutionnalise le libéralisme est un simple mensonge. » (Bernard Guetta, France Inter, 11.12.03)

« Sans enthousiasme, fort perturbé, avec un soupçon de mauvaise conscience, je voterais oui. » (Jean-François Kahn, *Marianne*, 27.11.04)

ILS AURAIENT DIT :

«Un petit oui pour l'homme, un grand oui-oui pour l'humanité.»
(Neil Armstrong, 1969)

«Veni, vedi, oui-oui.»
(Caius Julius Caesar, 100-44 av. J.-C.)

«Le oui-oui est, le non-oui-oui n'est pas.»
(Parménide, 504-450 av. J.-C.)

«Le oui est la moitié du oui-oui.»
(Platon, 427-347 av. J.-C.)

«Rentrez chez vous, un jour vous voterez tous oui-oui.»
(Marcel Jouhandeau, 1968)

VOTEZ

FAITES COMM

UTION :

LE GRAND CIRQUE DES OUI-OUISTES

Voter «non», c'est voter pour la mort dans d'atroces souffrances

« Si le "non" l'emporte, on ne reparlera plus de l'Europe mais des batailles qui se sont déroulées au cours des siècles passés. » (Simone Veil, 14.9.92)

« Si le "non" l'emporte, on sait ce que se passera : l'Europe continuera sans nous, la France sera diminuée, appauvrie, méprisée. » (Ségolène Royal, *RTL*, 4.10.04)

« Si, par malheur, le scénario-catastrophe que j'imagine devait se produire, il y a aurait deux conséquences. La première, en vérité mineure, serait de déconsidérer les socialistes français à l'échelle de l'Europe. La seconde, majeure, serait de rayer pour dix ans la diplomatie française du théâtre d'opérations mondial. » (Jacques Julliard, *Le Nouvel Observateur*, 18.11.04)

« Un "non" au référendum serait pour la France et l'Europe la plus grande catastrophe depuis les désastres engendrés par l'arrivée de Hitler au pouvoir. » (Jacques Lesourne, *Le Monde*, 19.9.92)

Les nazis votent «non»

« Je suis persuadé que les jeunes nazillons qui se sont rendus odieux à Rostock votent "non" à Maastricht. » (Michel Rocard, *Le Figaro*, 17.9.92)

« Préfère-t-on la logique de l'épuration ethnique à celle de l'intégration européenne ? » (Jean-François Kahn, *L'Événement du Jeudi*, 3.9.92)

« En votant "non", nous donnerions un magnifique cadeau, sinon à Hitler, à Bismarck. » (Alain-Gérard Slama, *Le Figaro*, 18.9.92)

« Moi aussi, j'ai peur de l'Allemagne. [...] Il ne faut pas prendre l'Allemagne pour un gros chien dressé parce qu'elle a été irréprochablement démocratique depuis quarante-cinq ans. » (Françoise Giroud, *Le Nouvel Observateur*, 3.9.92)

« M. De Villiers, donc s'installa à l'Elysée. [...] Le "non" français à Maastricht fut interprété, de fait, comme un encouragement aux nationalismes. Il relança la guerre dans les Balkans. [...] Si bien que, sans aller, comme certains, jusqu'à imputer à ce maudit "non" le soulèvement transylvain, la nouvelle guerre de Trente ans, entre Grèce et Macédoine, les affrontements entre Ossètes du Nord et du Sud, puis entre Russes et Biélorusses, bref, sans aller jusqu'à lui attribuer toutes les guerres tribales, ou paratribales, qui enflammèrent l'Europe de l'Est, on ne peut pas ne pas songer que c'est lui, et lui seul, qui offrit à Berlin l'occasion de son nouveau "Reich". » (BHL, *Le Figaro*, 18.9.92)

Votez «oui» pour avoir des joujoux, des sous et des sourires

« Maastricht constitue les trois clefs de l'avenir : la monnaie unique, ce sera moins de chômeurs et plus de prospérité ; la politique étrangère commune, ce sera moins d'impuissance et plus de sécurité ; et la citoyenneté, ce sera moins de bureaucratie et plus de démocratie » (Michel Rocard, *Ouest-France*, 27.8.92)

« Si le Traité était en application, finalement la Communauté européenne connaîtrait une croissance économique plus forte, donc un emploi amélioré. » (Valéry Giscard d'Estaing, *RTL*, 30.7.92)

« Le traité d'union européenne se traduira par plus de croissance, plus d'emplois, plus de solidarité. » (Michel Sapin, ministre socialiste des finances, *Le Figaro*, 20.8.92)

« L'Europe, ce sera plus d'emplois, plus de protection sociale et moins d'exclusion. » (Martine Aubry à Béthune, 12.9.92)

« Plus que jamais, le monde a besoin d'Europe pour se moins mal porter. » (Olivier Duhamel, *JDD*, 18.7.04)

« Avec Maastricht, on rira beaucoup plus. » (Bernard Kouchner, Tours, 8.9.92)

« L'effort de rationalité qu'exige l'adhésion à la Constitution reste à construire dans l'opinion. » (Pierre Le Marc, France Inter, 8.9.04)

Votez «non», c'est voter Bush

« Ne nous y trompons pas, en cas de non français, c'est Bush qui serait le grand vainqueur » (Claude Allegre, *Libération*, 12.10.04)

« Dire oui au traité, c'est plus que jamais dire à Bush que nous ne le laisserons pas faire. Dire non, c'est apporter un soutien de plus à ce fauteur de guerre, c'est déstabiliser l'Europe et donc faire le jeu de l'impérialisme américain. » (Jack Lang, cité par *Libération* 5.11.04)

« S'il est bien un individu qui souhaitait ardemment aujourd'hui un affaiblissement de l'Europe, c'est bien le président Bush. » (Michel Rocard, *Libération*, 2.7.04)

Oui, l'humoriste de Charlie hebdo est un âne

« Le traité, quoi qu'on en dise, loin de trahir l'opinion majoritaire des peuples concernés, la reflète plutôt fidèlement. » (Philippe Val, *Charlie hebdo*, 24.11.04)

Oui, comme disait ma grand-mère

« Moi, mon idée dans cette affaire, c'est le bon vieux proverbe de ma grand-mère : "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras". Le projet de constitution européenne n'est pas parfait, loin de là. Mais elle est où la perfection ? » (Alain Rémond, *Marianne*, 27.11.04)

« Cette raison de plus de voter oui s'appelle Laurent Fabius. » (Sylvain Bourmeau, *Les Inrockuptibles*, 1.12.04)

Votez oui pour la Bourse

« Si vous voulez que la Bourse se reprenne, votez "oui" à Maastricht ! » (Michel Sapin, université d'été du PS à Avignon, 31.8.92)

Avec l'Europe, on mangera proprement dans le wagon restaurant

« Pour pouvoir dîner à la table de l'Europe [monétaire], *encore faut-il savoir se tenir à cette table et ne pas manger avec ses doigts. [...] Si la monnaie unique a un mérite, et un seul, c'est d'obliger les pays à se conduire correctement. »* (Jean-Marc Sylvestre, France Inter, 18.9.92)

« La France est une locomotive. Elle n'a pas le droit d'être dans le wagon de queue. [...] Le train de l'espoir ne passe pas deux fois. » (Jack Lang, RTL, 23.8.92)

« Si la France disait, soudain, "non" à tout ce qu'elle a fait depuis près d'un demi siècle, non seulement elle y perdrait son rôle de locomotive de l'Europe mais son tandem avec l'Allemagne en serait compromis et les rênes de l'Union seraient reprises par celles des capitales qui rêveraient de limiter l'Europe à un espace économique commun, politiquement et militairement dépendant des Etats-Unis. » (Bernard Guetta, France Inter, 1.12.04)

Votez «oui» contre PLPL

« La bataille pour le "oui" sera dans ces conditions évidemment la grande bataille pour la liberté de notre continent, et je l'espère la grande défaite de tous ces altermondialistes qui ont tout à la fois la candeur et l'impudence de se déclarer "antilibéraux", disons plus simplement ennemis de la liberté. » (Alexandre Adler, *Le Figaro*, 20.10.04)

« Ceux qui sont, au sein du Parti socialiste, contre le marché et contre la concurrence, il sont pour quoi ? Ils sont pour quelque chose de plus dirigiste que la Chine communiste d'aujourd'hui ? » (Alain Duhamel, RTL, 15.11.04)

« Si le "oui" l'emporte, le PS accomplira l'abjuration officielle de la matrice marxiste. C'en sera fini du mythe de la rupture. » (Christophe Barbier, *L'Express*, 4.10.04)

Votez «oui», le RTA en a envie !

« Il n'y a certes pas de raison d'Etat européenne qui obligerait au "oui" - ce serait la pire des pédagogies. Mais il y a une certaine idée de la politique qui oblige à ne pas se moquer de l'intelligence des citoyens. » (Edwy Plenel, *Le Monde2*, 18.9.04)

COMME JOFFRIN, RETROUVEZ UN CORPS PARFAIT GRACE À L'EFFET OUI-OUI

oui oui

E **ON VOUS DIT**

L'ÉMOTION CONTRE LA RAISON

Le Parti de la presse et de l'argent (PPA) a enterré l'année 2004 en tirant un feu d'artifice compassionnel. De l'assassinat de Géraldine Giraud au raz de marée en Asie en passant par le retour des journalistes-otages, l'« émotion » fut servie à toutes les sauces. Il n'est pas jusqu'au documentaire consacré par France 3 à *Homo sapiens* qui ne soit qualifié par *Le Monde télévision* (9.1.05) de « *fresque où la science se conjugue à l'émotion* ». Un critère permettait naguère de distinguer la presse de qualité de la presse commerciale : la première faisait appel à la raison de ses lecteurs, la seconde exploitait leurs émotions. Désormais, tous bradent des sensations. Pour le plus grand bonheur des propriétaires, qui n'envisagent pas de stimuler d'autres parties du cerveau d'*Homo sapiens*. *PLPL* a étudié l'évolution de la fréquence du mot « émotion » dans les archives électroniques du *QVM* [*Quotidien vespéral des marchés*, ex-*Le Monde*] et de *Libération* (voir courbe ci-contre). Résultat : l'apitoiement grimpe en flèche. En 1987, 9 articles du *QVM* comportent le mot « émotion » dans leur titre ; en 2004, on en compte 52 : presque six fois plus. Le marketing moustachu est passé par là.

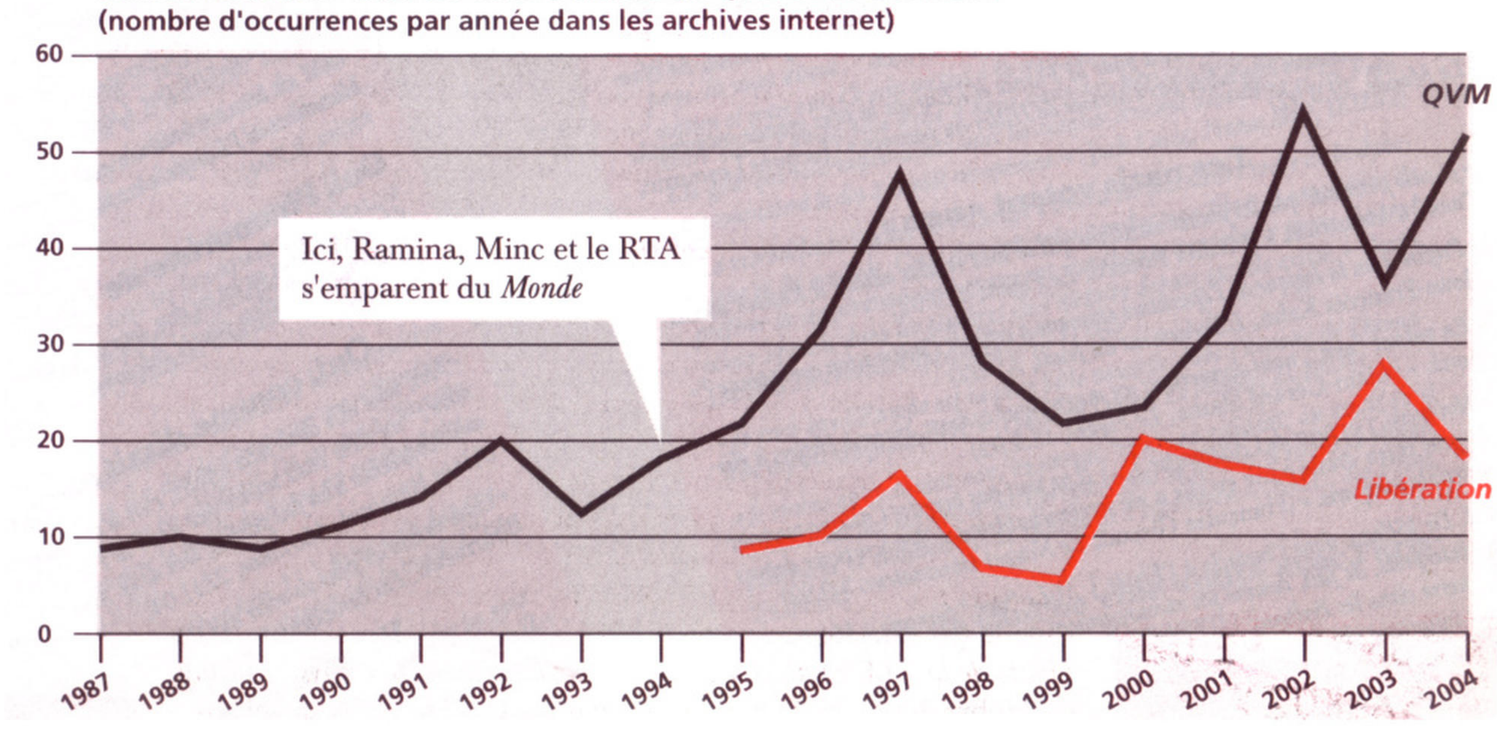
L'exploitation commerciale des sentiments est sélective. Seuls les événements hors du commun gonflent les baudruches médiatiques ; les hécatombes quotidiennes, comme les accidents du travail, sont passées sous silence ou traitées comme des fatalités. Le 9 décembre 2004, deux informations se télescopent. D'un côté, la découverte du corps sans vie de Géraldine Giraud, fille de comédien. De l'autre, la parution du 10e rapport annuel de l'Unicef, qui révèle que le « *nombre d'enfants décédés de par le monde avant l'âge de 5 ans en 2003 s'élève à 10,6 millions. La plupart de ces décès auraient pu être évités*[1]. » Aux yeux du PPA, ces millions d'enfants ont commis l'étourderie de ne pas tous périr en même temps : il en meurt 29 158 chaque jour. C'est banal. Donc rien à signaler dans les rédactions. La fi-fille Giraud, elle, fut enlevée d'un seul coup à la tendresse de ses concitoyens. Conséquence : entre le 9 et le 11 décembre 2004, la découverte de son corps fait l'ouverture des journaux d'information sur TF1, France 2, France 3, France Inter et Europe 1. Quarante-deux reportages sont consacrés à ce fait divers pour une durée de 1 heure 9 minutes 37 secondes. Dans le même temps, le rapport de l'Unicef inspire trois malheureux reportages pour un temps d'antenne total de 3 minutes et 43 secondes. France 2 se distingue en attelant son incompétence cynique au char de la désinformation : le journal de 20 heures ne souffle mot du rapport de l'Unicef mais diffuse en revanche un long reportage sur… la disparition des grands singes en Afrique ! (9.12.04) Les mercantis de la presse écrite renchérissent dans la turlupinade. *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Aujourd'hui* consacrent 25 articles à la disparition de Géraldine Giraud cependant que le rapport de l'Unicef n'en suscite que 7. Il faut informer sur « *L'incroyable courage d'un père* » (*Aujourd'hui* du 10.12.04) et sur la « *Vive émotion aux obsèques de Géraldine* » (*Le Figaro* du 21.12.04) ; pas sur la violence des plénipotentiaires du capital dont l'avidité transparaît en filigrane dans les statistiques de l'Unicef.

Retenus en otage jusqu'au 21 décembre dernier, Christian Chesnot et Georges Malbrunot, les deux journalistes métamorphosés contre leur gré en produit d'appel de Reporters sans frontière et de son dictateur narcissique Robert Ménard, sont libérés sous les applaudissements des janissaires gâteux du PPA. Aussitôt le vocabulaire journalistique se réduit à deux mots : « *Émotion et bonheur !* », s'écrie *Le Parisien* (22.12.04). « *D'abord, il y eut ces minutes d'émotion tant attendues, par nous et plus encore par eux* », balbutie *Sud-Ouest* (23.12.04). « *C'est une profonde émotion qui nous a tous saisis quand nous avons appris la libération de Christian Chesnot* », dégouline *Ouest-France* (22.12.04). *Le Monde* précise que « *les parents de Georges sont demeurés sceptiques avant de se laisser submerger par l'émotion* » (23.12.04), plagiant ainsi *Le Figaro*, qui révélait le matin même : « *Tout le village s'est précipité chez les parents de Georges submergés par l'émotion…* » (22.12.04). Sept jours durant, nous fûmes très émus. Et puis survint le raz de marée en Asie : il fallut s'émouvoir encore, encore et d'autant plus que plusieurs journalistes parisiens se remettaient de leurs émotions sur les rivages submergés (lire p. 9).

Du 26 décembre 2004 au 6 janvier 2005, 385 des 500 reportages diffusés par TF1 dans les journaux télévisés de 13 heures et 20 heures furent consacrés au tsunami. *PLPL* en a prélevé un échantillon aussi appétissant qu'une meringue en décomposition : « *Témoignages de miraculés français qui ont rejoint Bangkok* » (28.12.04, « 13 heures ») ; « *Un petit Allemand apprend par miracle que sa maman est vivante* » (29.12.04, « 13 heures ») ; « *Les enfants miraculés du raz de marée* » (29.12.04, « 20 heures ») ; « *Témoignage d'un miraculé rentré en France* » (29.12.04, « 20 heures ») ; « *Les retrouvailles inespérées d'une famille française miraculée de Phuket* » (30.12.04, « 13 heures ») ; « *Un miraculé sauvé quatre jours après le drame* » (30.12.04, « 20 heures ») ; « *Un bébé de vingt jours miraculé des vagues* » (31.12.04, « 13 heures »). Pendant que les téléspectateurs se frottaient les yeux, les marchands d'information se frottaient les mains. Leurs grenades lacrymogènes avaient embrumé les cerveaux : si l'on suit les conclusions du rapport de l'Unicef, 350 000 enfants de moins de 5 ans sont morts durant ces douze jours – dans l'indifférence médiatique.

1. Unicef, *Childhood under threat. The State of the World's Children 2005*, Unicef, New York, 2004, p. 2.

Le mot « émotion » dans les titres d'articles du *QVM* et de *Libération* (nombre d'occurrences par année dans les archives internet)



PRISES DE RISQUES

Comment paraître original lorsqu'on est conformiste, audacieux quand on est couard, et modeste quand la prétention vous boursoufle ? Tout scribouillard sait qu'il doit élucider cette énigme s'il veut compter au nombre des journalistes professionnels. À France Inter, beaucoup ont renoncé : Stéphane Paoli, Bernard Guetta ou Pierre Le Marc étalent au grand jour leur forfanterie de Sganarelle radio-assistés. Pas Frédéric Bonnaud, l'animateur de l'émission de papotage mondain « Charivari ». Le 12 décembre 2004, Bonnaud est invité par sa consœur Brigitte Patient, animatrice d'une autre émission de France Inter astucieusement baptisée « Au fil d'Inter » ; aussi trépidant que la messe qu'il concurrence (sans succès), ce rendez-vous dominical célèbre sans relâche la « différence » de la radio.

Ce dimanche matin, Patient interroge son collègue Bonnaud sur un sujet dont il ignore jusqu'à l'existence : « *Qu'est-ce qu'une émission réussie ?* » Il faut se figurer la manière dont Brigitte déverse ses inepties. Voix suave, ambiance intimiste, l'animatrice aménage le suspense puis avance une hypothèse, la seule plausible compte tenu de la nullité proverbiale de son invité : « *Une émission réussie, c'est aussi dû à la qualité des intervenants. C'est une question un peu basique, mais comment vous les choisissez ?* » Brigitte cite en exemple Caroline Fourest, auteur d'un livre contre Tariq Ramadan, récemment invitée à « Charivari ». Bonnaud perçoit immédiatement le tragique de sa situation. Le souvenir lui revient d'une fable impliquant une grenouille dont la vertu professionnelle « *n'étoit pas grosse en tout comme un œuf* » et qui, ayant vu un boeuf, « *envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille* ». Donc Bonnaud se lance : « *Quand je choisis de recevoir quelqu'un, la plupart du temps c'est que j'ai envie de lire son livre. Pour moi c'est déjà une très très bonne raison. Parce que passer deux, trois, quatre heures de temps de lecture comme ça avec quelqu'un, il ne faut pas que le livre me tombe des mains.* » Puis il insiste sur les « *risques* » inhérents à ce genre d'audace intellectuelle. Très impressionnée, Brigitte Patient frissonne : « *Tout à l'heure vous avez prononcé un mot intéressant : "je prenais un risque en invitant ce personnage-l". Qu'est-ce que ça veut dire prendre un risque ?* »

Bonnaud : « *C'est le problème des médias si vous voulez. Pourquoi on entend toujours les mêmes gens à la radio ou à la télévision ? Parce que les producteurs d'émissions, que ça soit à la radio ou à la télévision, eh bien ils préfèrent prendre des gens qu'ils connaissent déjà, qu'ils ont déjà entendus à d'autres émissions […] : ils savent pertinemment que ce sont des bons clients. Vous connaissez l'expression : il y a qu'à appuyer sur le bouton. Ils parlent, et le producteur et l'animateur sont dans un état de risque absolument minimum.* » Bonnaud, lui, ne mange pas de ce pain-là : « *Donc moi, c'est vrai que la plupart du temps, les gens que j'invite, je ne les connais pas. Ce ne sont pas forcément des habitués des plateaux.* »

Mais le pauvre Bonnaud n'avait pas lu la fin de la fable sur la grenouille et le boeuf. *PLPL* lui rafraîchit la mémoire : « *La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle creva.* » Nous y sommes : quelques jours avant d'atterrir dans le studio de Bonnaud, Caroline Fourest pérorait devant Thierry Ardisson sur le plateau de « Tout le monde en parle » (France 2, 30.10.04). Cette auteure méconnue avait été encensée par BHL dans *Le Point* (28.10.04), interviewée par *L'Express* (18.10.04), *Charlie hebdo* (10.11.04) et *L'Humanité* (30.11.04), invitée à « Mots croisés » (France 2, 29.3.04), à Campus (France 2, 4.12.03), à LCI (30.8.04 et 11.12.03). D'autres producteurs de Radio France avaient d'ailleurs pris le même « risque » que Bonnaud en invitant Caroline Fourest : Mouchard dans l'émission « Diagonales » (France Inter, 23.11.03), Cathleen Evin à « L'humeur vagabonde » (France Inter, 28.1.04 et 27.10.04) ou Sylvain Bourmeau, Laisse d'or de *PLPL*, à « La suite dans les idées » (France Culture, 17.12.03). Morveux, Bonnaud fut obligé d'admettre : « *J'avais entendu Caroline Fourest, je crois, à la télévision. C'est une amie et une collaboratrice de notre ami Philippe Val qui m'avait dit : "Son livre sur Tariq Ramadan est très très bien."* » D'autres inconnus furent tirés de leur anonymat par l'héroïque Bonnaud : Philippe Sollers, invité trois fois à « Charivari » entre 2003 et 2004, Jean Daniel et Régis Debray (deux fois chacun), ainsi que Philippe Val, Laurent Mouchard-Joffrin, Jorge Semprun, Alain Bashung, Michel Hidalgo, Jacques Delors, Michel Rocard… Tant de courage et tant de risques laissent *PLPL*… sans voix.

BRÈVES MOUSTACHUES...

PLPL N° 23

UN SANCTUAIRE NOMMÉ ROTHSCHILD

Crassus [Serge July] présente chaque vente d'un morceau de *Libération* à une banque comme un nouveau triomphe de la démocratie participative et de l'indépendance. L'éditorial crassien expliquant l'arrivée de Rothschild aux commandes du quotidien n'a pas fait exception : *« Édouard de Rothschild souhaite s'associer à* Libération *et à ses compétences* [...]. *Son investissement dans* Libération *sera son premier pas de patricien soucieux du débat public et du rôle irremplaçable qu'y joue la presse quotidienne écrite et payante. Édouard de Rothschild entend donner à* Libération *du temps et des moyens de développement en respectant son indépendance, d'une certaine manière en la sanctuarisant. C'est une chance pour l'ensemble des équipes de* Libération *et pour nos publications. Il est heureux que notre journal, que votre journal, suscite un tel intérêt »* (3.12.04). Ce n'est pas « notre » journal qui suscite de l'intérêt, Crassus, ce sont les cerveaux atrophiés qui le lisent encore.

DES LARVES BIEN NOURRIES

Les larves de Sciences-Po sont gâtées. Les « commissions de spécialistes » de l'école de journalisme de Sciences-Po ont élu « professeurs associés » Nicolas Beytout, directeur de la rédaction du *Figaro*, Hervé Brusini, directeur adjoint de l'information à France 3, Alain Genestar, directeur général de *Paris Match*, et Étienne Mougeotte, vice-président de TF1. *« Dès le second semestre*, nous apprend l'AFP, *ils partageront leurs expertises, reconnues dans les différents domaines du journalisme, avec les étudiants. »* Pascal Lamy, ancien commissaire européen au commerce, a également été élu professeur associé à Sciences-Po. Il enseignera lui aussi à l'école de journalisme. L'art de se faire lécher dans les médias qui mentent ?

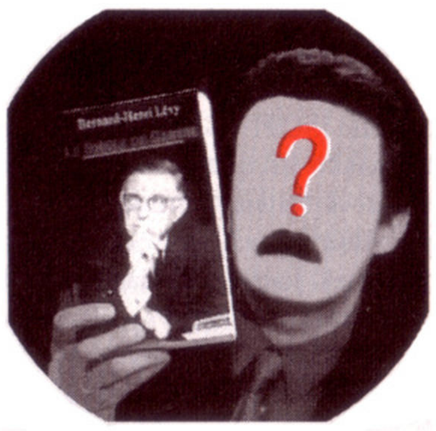
PAPOTAGES

Pote à pote, « Le journal des quartiers », c'est-à-dire le journal des quartiers béachéliens, ou mensuel de SOS-Racisme, classe Claude Bébéar, Thierry Ardisson et François Hollande dans sa rubrique « Potes » de janvier 2005. Al-Zarkaoui, Bush et Poutine, eux, sont « Pas Potes ». L'un des livres préférés des potes pour l'année écoulée est... *Rien de grave* de Justine Lévy (Mademoiselle BHL, lequel BHL est parrain de SOS-Racisme).

LA CONSIGNE DE SARKOZY

Dans son journal de 13 heures, Christophe Hondelatte présente le débat du jour : les quotas d'immigration (France 2, 17.1.05). Ses invités sont Malek Boutih (pour les quotas) et Nicolas Dupont-Aignan (contre). La séquence débute par un extrait de la conférence de presse de Nicolas Sarkozy, le 13 janvier 2005 : *« La question des quotas doit faire l'objet de débats, mais sans exclusives et sans tabous »*. Hondelatte enchaîne : *« Voilà, c'est exactement ce qu'on fait, on suit la consigne. »* Ce jour-là comme tous les autres ; sur France 2 et ailleurs. La direction de la chaîne aurait ensuite appliqué la consigne de Chirac : *« Virez-le ! »*

PLENEL N'EST PAS UN NAZI !



Hervé Gattegno, Laurent Mauduit et Franck Nouchi ont tenu à préciser ce point d'histoire dans une lettre adressée à Jean Daniel et à Laurent Mouchard-Joffrin : *« Dans* Le Nouvel Observateur *n° 2091, daté du 2 au 8 décembre, Philippe Gavi* [...] *croit pouvoir écrire que nous constituerions la "garde noire d'Edwy Plenel", sans ignorer que cette formule se réfère à la Waffen SS, créée par Heinrich Himler. Cette comparaison infamante est une atteinte grave à notre honneur.* [...] *M. Gavi ajoute que deux d'entre nous seraient "surnommés Oudaï et Oussaï, par allusion aux fils de Saddam Hussein" – les deux fils du dictateur, réputés pour leur corruption et leur violence meurtrière. À supposer que M. Gavi ait effectivement entendu ces injures anonymes, cela ne lui donne aucunement le droit de les reproduire »* (*Le Nouvel Observateur*, 9.12.04). Dans un entretien donné à une revue moribonde, Edwy Plenel a également démenti une autre rumeur qui a la vie dure : *« Je ne suis ni un agent pigiste de la CIA, ni un citoyen habité par la haine de son pays »* (*Médias*, décembre 2004). Ni Himmler, ni agent de la CIA, ni fils sanguinaire de Saddam Hussein, mais qui es-tu Edwy ?

BERNARD PIVOT SALUE CHARLIE HEBDO

Dans un article titré « Ils sont féroces, ces tigres de papier » (*Le Journal du dimanche*, 26.12.04), Bernard Pivot rend hommage aux journalistes du *NEM* [*Non-Événement du mercredi*, alias *Charlie hebdo*] : *« En 1992, Philippe Val, Cabu et Gébé décident de relancer* Charlie hebdo. *Les vieux tigres, Cavanna, Siné, Wolinski, Willem, les rejoignent dare-dare. Avec de nouveaux fauves : Tignous, Charb, Jul, Honoré, Luz, etc. C'est reparti. L'esprit toujours acerbe, mordant, impitoyable pour les puissants et pour tous ceux qu'ils rassemblent sous l'appellation générique de "cons". »* Si *Charlie hebdo* était encore *« impitoyable pour les puissants »*, Cabu ne serait pas léché par *Le Monde*, ni Val par Ardisson ; Wolinski ne dessinerait pas dans *Paris Match*, ni dans le *JDD*. Et, le 1er janvier 2005, il n'aurait pas reçu la Légion d'honneur. En même temps que le « féroce » Alain Duhamel.

SONDEUSE-MEDEF

Laurence Parisot incarne le PPA : elle dirige l'Ifop, un institut de sondage qui asperge les médias de balivernes chiffrées et siège simultanément au conseil exécutif du Medef. Le 18 janvier 2005, elle explique devant l'assemblée générale des patrons qui plastronnent : *« La modernité et la liberté de penser s'arrêtent là où commence le droit du travail. »* *Le Figaro*, qui rapporte la nouvelle (19.1.05), est resté sur sa faim : *« On n'a pas senti le même souffle* [...] *qu'à Lyon en 2002, lorsque les patrons avaient rédigé la feuille de route de l'actuelle majorité. »* Sur ce point, les rince-bouche du sénateur Dassault sont bien informés.

PEUR À LA UNE

« Faut-il avoir peur des Turcs ? », interroge la couverture du *Nouvel Observateur* (9.12.04). Séduit par la question de Mouchard, l'hebdo de Dassault embraie. Le 11 décembre, le dossier de la semaine du *Figaro magazine* est donc titré : « Faut-il avoir peur de la Turquie ? ». *PLPL* interroge : faut-il avoir peur d'une presse aussi nulle ?

PARDON PATRON...

Dans son édition du 17.12.2004, *Le Monde* présente ses excuses à Citroën : le quotidien avait en effet gravement fauté (*« une regrettable erreur de manipulation de documents »*) en publiant un mauvais encart publicitaire de la firme automobile (un encart dépassé). *« Nous prions nos lecteurs, notre annonceur Citroën et son réseau, de bien vouloir excuser ces dysfonctionnements. Vous trouverez ci-contre l'annonce qui aurait dû paraître. »* *Le Monde* n'a jamais jugé utile de présenter ses excuses à Jacques Bouveresse et à Pierre Bourdieu, accusés d'antisémitisme par Nicolas Weill.

ROLAND CAYROL FUT RÉVOLUTIONNAIRE

Dans *Que Faire ?*, Cahiers du Centre d'études et d'initiative révolutionnaire (proche du PSU, n° 1, février 1970), les signataires d'un manifeste proclament que la *« révolution socialiste n'est pas pour nous un idéal lointain. Elle est, dans un avenir à moyen terme, le seul moyen d'échapper au faux dilemme de l'intégration social-démocrate et de la dictature fasciste.* [...] *Une telle réflexion* [...] *ne peut cependant avoir de sens qu'à partir d'un ensemble suffisant de références communes, dont la principale est à nos yeux la révolution d'octobre 1917. »* L'un des signataires était Gilbert Hercet alias Roland Cayrol (cité par Jean-François Kesler, *Les Chrétiens et le PSU*, document de travail de Sciences Po, 1987, p. 109). Depuis, Roland s'est assagi. En novembre 1995, il signait la pétition de soutien au plan Juppé. Puis il décrivit les manifestations d'opposants à la réforme des retraites du printemps 2003 comme la *« gymnastique sympathique de gens qui ont envie de sortir »* (France culture, 1.6.03).

EXTENSION DU DOMAINE DES MARCHÉS

Invité par Europe 1 le 5 octobre 2004, Julien Dray, porte-parole du Parti socialiste, déclare : *« La Constitution* [européenne] *n'empêche pas le socialisme. C'est un mensonge.* [...] *La mondialisation, c'est une extension des marchés, c'est-à-dire un accroissement des richesses. »* Le « c'est-à-dire » montre que les marchés n'ont rien à redouter du socialisme de Julien Dray.

ELKABBACH LÉCHÉ EN STÉRÉO

Déjà patron d'une chaîne publique parlementaire, conseiller de Lagardère, journaliste à Europe 1, *de facto* attaché de presse de BHL et du « oui » au référendum européen (avec Guetta, Ockrent et Duhamel), Jean-Pierre Elkabbach est également devenu intérimaire de luxe dans l'émission de Michel Drucker sur France 2. Pour Drucker, Elkabbach est *« celui que la plupart des journalistes considèrent comme le maître »*. Invité régulier chez Drucker, Nicolas Sarkozy a alors opiné : *« C'est le premier à m'avoir donné ma chance »* (5.12.04).

LE DÉRAPAGE DE PHILIPPE VAL

Le dictateur du *Non-Événement du mercredi* [*NEM*, ou *Charlie hebdo*] ne peut plus laisser passer une occasion d'attaquer les Arabes, présentés par lui comme une peuplade sauvage, « antiaméricaine » et analphabète (Val n'a en effet jamais été traduit ni au Caire ni à Damas). Le 5 janvier, Philippe sermonne dans le *NEM* : Les *« terroristes islamiques adorent égorger les Occidentaux, sauf les Français, parce que la politique arabe de la France a des racines profondes qui s'enfoncent jusqu'au régime de Vichy, dont la politique anti-juive était déjà, par défaut, une politique arabe »*. Comparer les rafles du Vel'd'Hiv et les déportations de Juifs organisées par Vichy au soutien de la France à un État palestinien, seul *Charlie hebdo* a osé le faire.

TSUNAMI D'ENCRE FRELATÉE

Après le séisme du 26 décembre en Asie, Ramina-Colombani n'a pas écrit « Nous sommes tous sri lankais ». *Le Figaro*, lui, a titré « Tous asiatiques » (3.1.05). Plus généralement, le PPA a interprété le raz-de-marée comme l'apothéose de la mondialisation métissée. Pour Jacques Attali, cette tragédie *« nous renvoie à la réalité de notre société, où riches et pauvres se mêlent, se côtoient, involontairement solidaires »* ; l'éditorialiste-essayiste-plagiaire se désole : *« quand périt un enfant, c'est au moins un lecteur qui s'en va »* (*L'Express*, 3.1.05). Déjà affecté par son renvoi, le RTA perd carrément les pédales : *« C'est la perception flagrante, instinctive, de notre fragilité, de la précarité de la condition humaine* [...] *communauté du drame par-delà les origines, les classes et les nations »*, (*Monde2*, 8.1.05). Un pied dans le néant, l'autre dans la tombe, Jean Daniel psalmodie : *« Nous sommes tous, sur cette arche de Noé, des miraculés du Déluge »* (*Nouvel Observateur*, 4.1.05). Que *« des hommes et des femmes, indépendamment de leur origine sociale ou culturelle, aient été pris dans une même tourmente »* arrache au Demi-Cervelet Zaki Laïdi ce cri d'intelligence : *« l'imaginaire de la mondialisation est tsunamique »* ! (*Libération*, 14.1.05). Mais c'est Gérard Dupuy qui décroche – encore ! – le prix du crétinisme. L'ex-gauchiste Rothschildisé écrit : *« La présence de touristes occidentaux parmi les victimes, même très minoritaires, ajoute une dimension particulière à ces drames lointains. On y verra la preuve, s'il en fallait encore une, que nous tous, contemporains, sommes bien embarqués sur un même bateau salement secoué. Dans des sociétés aussi complexes et intriquées que les nôtres* blabla-bla » (*Libération*, 28.12.04). La preuve de l'égalité entre le paysan sri lankais et l'éditorialiste occidental « embarqués sur le même bateau » ? : « *Une journaliste de* Libération, *Frédérique Deschamps, était en mer près de l'île thaïlandaise de Koh Lanta le jour du raz de marée. Elle témoigne »*. Son récit est bouleversant. *« Nous étions censés plonger pour nager dans l'obscurité sous-marine pendant un moment et déboucher sur une plage paradisiaque à l'intérieur de l'île. L'eau était trop haute, les trois Thaïlandais qui conduisaient le bateau ont dit qu'on ne pouvait pas y aller. Ça commençait à râler et à parler de se faire rembourser »* (*Libération*, 28.12.04). Frédérique n'était pas seule à tourmenter l'autochtone. Au lendemain du drame, le quotidien de Serge Dassault informe : *« Caroline Sallé, journaliste au* Figaro, *était en vacances à Phuket, en Thaïlande »* (27.12.04). Nouveau témoignage poignant. Restait au *Gala* pour riches que se targue de diriger Laurent Mouchard-Joffrin à tenir son rang. Triomphant, *Le Nouvel Observateur* titre : « *Le 26 décembre, notre amie Véronique Radier, journaliste au* Nouvel Observateur, *était en vacances au Sri Lanka. Elle raconte »* (6.1.05). Une nouvelle fois, *PLPL* ne peut retenir ses larmes sardones en lisant ce récit haletant intitulé « Je me retourne et je vois un torrent de boue... » Deux semaines plus tard, le pape saluera *« les médias du monde »* pour leur travail et consacrera sa matinée de prière du 24 janvier aux journalistes (AP, 24.1.05).

Fin de soldes au *Nouvel Observateur*

Tout doit disparaître !

Les invités du cocktail mondain organisé pour les quarante ans du *Nouvel Observateur* en décembre dernier ont reçu en cadeau un film de promotion pour *Le Nouvel Observateur*. Diffusé quelques jours plus tôt sur France 3 (20.11.04), ce clip raté réalisé par Virginie Linhart a excité les zygomatiques de *PLPL*.

« *J'ai connu une époque*, raconte Jean Daniel, *où il était interdit pratiquement d'afficher le chiffre des ventes dans les couloirs du journal. J'ai connu une époque où l'idée de dépasser le seuil des 25 % de publicité était une aberration, une immoralité* » (*France Culture*, 8.1.05). Les malheureux abonnés de l'hebdomadaire en perdent leur latin. N'ont-ils pas reçu, début janvier 2005, le catalogue des Galeries Lafayette en supplément d'un magazine déjà confit de réclames ? N'avaient-ils pas déboursé le prix d'un abonnement avec le seul souci d'obtenir le radio-réveil ou la montre offerts aux souscripteurs ? Avant de gagner définitivement les cieux, la montgolfière vaniteuse qui fonda *Le Nouvel Observateur* en 1964 confie à la réalisatrice Virginie Linhart les causes de cette merveilleuse évolution : « *L'économie de marché*, explique ainsi Jean Daniel, *a responsabilisé non seulement les administrateurs et les services de vente, mais les rédacteurs eux-mêmes, les directeurs de rédaction, pour intégrer dans le métier de journaliste l'obsession de la diffusion en tenant compte des goûts du public*[1] ». Au moment précis où ces mots retentissent, apparaît à l'écran l'image du directeur de la rédaction : Laurent Mouchard-Joffrin, ruisselant de fatuité.

Se vendre. C'est depuis longtemps l'unique objectif de l'hebdomadaire. Quand le magazine *Stratégies* interroge Claude Perdriel sur son principal succès, le propriétaire du *Nouvel Observateur* répond : être « *passé de 15 000 à 510 000 exemplaires* » (16.12.04). Retour au clip promotionnel de Virginie Linhart. Les images de couvertures racoleuses défilent, célébrées comme des œuvres d'art.

Et revoici Mouchard. Le paltoquet barbichu harangue l'assemblée du personnel qui le plébiscitera dans un instant pour un nouveau mandat de directeur de la rédaction : « *On est condamné de toute façon à prouver qu'on sait faire en matière d'impact commercial. Je défie quiconque de m'expliquer comment on peut faire autrement.* » Silence dans les rangs… Le vendeur de cravates resplendit comme un phare au milieu d'un bataillon de VRP perdus dans le brouillard.

Le secret de « *l'impact commercial* » ? La directrice générale de l'hebdomadaire le dévoile avec lyrisme. D'abord, « *j'essaie de me mettre intimement dans ce que souhaite un lecteur de* l'Obs *moyen* ». Il y a bien sûr le radio-réveil et la montre gratuite. Mais l'acheteur du Super Grand Hebdo Engagé à Gauche (SGHEG) voit plus loin : « *On sait qu'il y a un certain nombre de sujets qui correspondent à des actualités naturelles de la vie humaine : la rentrée de septembre, le salon de l'immobilier, etc.* » Le « produit » doit ensuite trouver son « marché ». Jacques Julliard, directeur délégué, s'en excuserait presque : « *Notre créneau, que voulez-vous, c'est la gauche socialiste, c'est la gauche modérée. À ceci près, n'oubliez pas, que 40 % de nos lecteurs votent à droite, c'est considérable.* » Ne reste plus qu'à faire jouer la concurrence qui, comme chacun sait, engendre le pluralisme aussi certainement que le marché accouche de la démocratie. Car « *pour qu'un sujet marche*, précise la directrice générale, *il faut en plus que ça entre en résonance avec ce que les autres médias vont dire.* » C'est ainsi qu'après quarante ans d'élaboration, *Le Nouvel Observateur* vend des guides immobiliers à des lecteurs cossus de gauche – ou de droite – pour faire comme ses concurrents.

Le Nouvel Observateur est un hebdomadaire de combat. « *Aujourd'hui*, plaide Mouchard, *le journal vend à 510 000 exemplaires. On a 2 ou 3 millions de lecteurs. Bon. On compte. Et ça, c'est bien. Il faut compter. Parce qu'on défend des idées qui ne vont pas de soi.* » De fait, à contre-courant, Mouchard défend les journalistes pris en otage et les victimes des raz de marée. Il défend aussi le droit pour *Le Nouvel Observateur* de se vendre sans être racheté en totalité par Dassault, Lagardère ou Colombani.

Devant la caméra de Virginie Linhart, le journaliste François Reynaert prend conscience du péril : « *Il y a une grande, une gigantesque menace sur la presse, c'est la mainmise des industriels sur la presse. C'est un truc-super grave qui est en train de mettre en danger la démocratie – je pèse mes mots.* » Bouleversée par cette révélation, l'équipe du *Nouvel Observateur* réagit. Olivier Pérétié, l'un des innombrables rédacteurs en chef du magazine : « *On a un effort à mon avis fondamental d'identité et d'engagement parce qu'on se bat contre des concurrents qui n'hésitent pas à…* » à insulter les grévistes sardons ? à lécher les patrons ? à réclamer plus de prisons ? Non : « *… qui n'hésitent pas à recourir à des recettes commerciales de plus en plus agressives, avec des DVD, des machins, des trucs…* ». L'angoisse se lit sur les visages des soldats de Mouchard. Chacun sait que le radio-réveil gratuit ne pèsera pas lourd face au DVD offert par *Le Quotidien vespéral des marchés* (*QVM*, ex-*Le Monde*). Alors ? Le documentaire touche à sa fin, le suspense est à son comble. François Reynaert le dénoue : « *Un truc qui nous sert aussi commercialement*, explique-t-il, *c'est de dire : "Quand vous lisez* Le Nouvel Obs, *vous lisez un des derniers journaux en France qui soient à l'abri des puissances de l'argent, du monde industriel, etc." Je pense qu'on n'est pas assez offensifs là-dessus.* » Pour se démarquer de la concurrence, *Le Nouvel Observateur* vendra donc son « indépendance » comme un produit éditorial.

1 Virginie Linhart, « L'"Observateur" a 40 ans », KUIV-Michel Rotman, 2004. Diffusé le samedi 20 novembre à 23 h 5 sur France 3. Sauf indication contraire, toutes les citations en sont issues.

Ils ont léché Mouchard

On croit chaque fois avoir découvert le plus servile quand on regarde successivement les caciques politiques sollicités par *Le Nouvel Observateur* pour célébrer l'anniversaire de cet hebdomadaire. À l'exception de quelques gauchistes grincheux qui voient dans le magazine le « Gala *pour riche** » que Laurent Mouchard-Joffrin se flatte de diriger, les joyeux drilles du pouvoir ont inhumé *Le Nouvel Observateur* sous une purée d'épithètes laudatives. À charge de revanche, bien entendu. Avec sa modestie coutumière, le journal de Mouchard a publié le résultat de cette grande enquête sur son site internet (nouvelobs.com, 23.11.04). Lecteurs sardons, attention ! Ici, la flatterie tient du surnaturel.

« *C'est un très bon magazine dans lequel il y a de très bonnes chroniques et de très bons articles* » (Claude Allègre) ; « *La signature de Jean Daniel. Les coups de griffe de Jacques Julliard. Les analyses de Laurent Joffrin.* […] *Bon anniversaire à l'Obs, mon ami du jeudi, un ami de… trente ans* » (Laurent Fabius) ; « *Regard profond et original*, […] *plumes talentueuses*, […] *un œil aiguisé*, […] le Nouvel Obs *est un passage obligé* » (François Baroin, député UMP) ; « *Je ne peux que rendre hommage aux hommes et aux femmes, grandes plumes qui font ce journal avec passion et talent* », (Jean-Marc Ayrault, président du groupe socialiste à l'Assemblée). Aux femmes ? Elles ne semblent pourtant intéresser le journal de Mouchard que pour illustrer des couvertures racoleuses sur « *Les nouveaux célibataires* » (25.4.04), « *À la poursuite du corps parfait* » (15.1.04) ou « *La folie massage* » (supplément *ParisObs*, 6.1.05). Car, dans le panthéon intellectuel du *Nouvel Observateur*, les femmes occupent autant de place qu'à l'Académie française : sur les « *25 grands penseurs du monde entier* » recensés dans le hors-série « *spécial 40 ans* » (décembre 2004), on compte… une penseuse. Ce genre de « détail » indiffère le député socialiste Jean Glavany, membre du conseil d'administration du groupe Bolloré : « *L'Obs est un hebdo "amical" où je me sens comme en famille.* » Comme Jean-Paul Huchon, ancien adjoint de Pinault, qui salue « *Quarante ans de courage, d'invention, d'investigation* ». *Le Nouvel Observateur*, c'est, pour Michel Rocard, capital-risqueur en Afrique, « *une occasion de vérifier la concordance de mes réflexions avec toute cette mouvance démocrate à laquelle j'appartiens.* » Pour Dominique Strauss-Kahn, ex-conseiller du PDG de Renault, le journal est « *une référence pour toute la gauche* » doublé d'une « *"balise intellectuelle". Une belle leçon de journalisme démocratique : merci,* l'Obs *!* ».

Si nous n'oublions pas « *l'hebdo préféré* » d'Ivan Levaï, biographe enamouré de François Michelin, le mot de la fin revient néanmoins au Prince des lécheurs qui s'est défini lui-même comme un « *journaliste Lagardère* ». C'est-à-dire à Jean-Pierre Elkabbach : « Le Nouvel Observateur *m'est indispensable. Comme les articles du journaliste qui est un modèle pour nous tous, Jean Daniel.* »

* Laurent Joffrin cité par François Ruffin, *Les Petits Soldats du journalisme*, Paris, Les Arènes, p. 134.

PLPL l'avait dit…

Toutes les analyses de *PLPL* sur la gauche qui capitule dans des médias qui mentent au service des patrons qui plastronnent ont été successivement corroborées par René Backmann, rédacteur en chef du *Nouvel Observateur*. Dans le documentaire de Virginie Linhart, Backmann explique : « *Il y a eu un temps dans le journal où il était inimaginable qu'un journaliste du* Nouvel Observateur *aille déjeuner avec, mettons, un ministre de droite et lui tape sur le ventre en le tutoyant.* » C'est désormais chose courante, et « *ça a fait entrer le journal, disons, dans cette pratique de la connivence qui n'est pas ce qu'on peut faire de mieux pour faire un journal libre* ». Pour continuer à prospérer, le Parti de la presse et de l'argent (PPA) dépolitise. Pour dépolitiser, il personnalise. Backmann poursuit : « *Dans les formes de narration, on est passé à une forme de récit qui est davantage centrée sur les personnes, sur la dimension people. On ne dit pas : "Tiens, cette semaine on va faire un papier sur les propositions de Douste-Blazy sur la Sécu." On dit : "Cette semaine, on va faire un Douste-Blazy." Alors ça veut dire qu'on va faire une sorte de portrait de Douste-Blazy dont il sera la vedette. Le bonhomme sera devant ; les idées, s'il y en a, seront derrière.* » Le cerveau du lecteur sera ainsi libre pour d'autres friandises, plus lucratives.

« *Nous avons toujours le même rêve* »
(Laurent Joffrin, *Le Nouvel Observateur*, 25.11.04)

DÉMONTAGE DE BOÎTE AUX LETTRES

Une Sardone résidant dans le xxe arrondissement de Paris a reçu un courrier de La Poste. Objet : célébrer la démolition du service public. Le pli étant criblé de mensonges, la destinataire a d'abord cru qu'il avait été rédigé par Laurent Mouchard. Elle l'a donc aussitôt transmis à *PLPL*…

PLPL N° 23

LA POSTE

Direction du courrier de Paris Sud
Le Directeur

Paris, le 10 janvier 2005

Madame, Monsieur,

La qualité de service du courrier à Paris s'est très sensiblement améliorée depuis plusieurs mois dans l'ensemble des arrondissements de Paris. En effet, un plan complet de modernisation de nos processus de traitement a été mis en œuvre dès juin 2003 dans le 6ème arrondissement puis au cours de l'année 2004 dans les 5ème, 7ème, 9ème, 10ème, 14ème, 16ème et 19ème arrondissements.

La mesure la pl

La mesure la plus visible de ce plan est la distribution 6 jours sur 7, à tous nos clients, de l'intégralité de leur courrier ordinaire en une seule fois, à partir de 9h00, contre deux passages auparavant. La remise des quotidiens régionaux, ainsi que celle du journal « Le Monde », est bien entendue, maintenue en après-midi.

Cette modernisation, très bien perçue, aussi bien par les clients

journal « Le

en après-midi.

Cette modernisation, très bien perçue, aussi bien par les clients, que par les facteurs, doit profiter maintenant à de nouveaux arrondissements, et notamment au 20ème arrondissement de Paris.

Ainsi, le centre de distribution du courrier, tout en demeurant rue des Pyrénées, sera réorganisé le 21 mars prochain, je tenais à vous en informer personnellement.

Convaincu que la meilleure qualité de service vous est due, je vous prie de croire, Madame, Monsieur, à mon total engagement à toujours mieux vous satisfaire.

Yves

La « modernisation » de l'agriculture a fait disparaître les agriculteurs ; la « modernisation » des mines a éradiqué les mineurs ; la « modernisation » de la sidérurgie a divisé par dix les effectifs du secteur. Place à la « modernisation » des services publics. Le 13 décembre 2000, quelques députés européens renâclaient devant la proposition de libéralisation des services postaux formulée par la Commission européenne. *« Votre réaction est un rejet du processus dynamique de modernisation »*, avait hurlé Frits Bolkestein (*Correspondance de la presse*, 14-15.12.00). Le commissaire européen au Marché intérieur célébrait alors le paradis scandinave où, selon la CGT-PTT, *« la libéralisation engagée dès 93 en Suède s'est soldée pour Sweden Post par la disparition de 17 000 emplois (pour 56 000 à l'origine) et la suppression de 1 570 bureaux sur 2 000 »* (*Le Secteur postal* n° 17, décembre 2004).

Si tel était le cas, il était inutile d'en informer par courrier les usagers : ils s'en seraient rendus compte tout seuls. Mais plus un service public se dégrade, plus il dépense pour expliquer qu'il s'améliore : en 2003, le budget publicitaire de La Poste a gonflé de 25 %, celui d'EDF de 15 %, celui de la SNCF de 13 % (source : *Alternatives économiques*, juillet-août 2004).

La « modernisation », la voici : le service est divisé par deux. On chancelle face au culot de l'histrion malfaisant qui parvient à travestir une amputation en progrès. « L'intégralité de leur courrier » n'a aucun sens puisque le courrier circule en flux ; « À partir de 9 heures » : c'est-à-dire *après* 9 heures, au lieu de 8 heures. Comment l'auteur de la lettre réagirait-il si *PLPL* lui annonçait en piaffant de bonheur que l'intégralité de sa nourriture quotidienne lui serait désormais servie dans un repas complet (à partir de 23 heures…), contre deux auparavant ? La Poste prend ses usagers pour des gogos. C'est-à-dire pour des « clients ». *Le Monde*, qui tient ses lecteurs dans la même estime, promeut ce genre d'évolution depuis des années. *« La Poste est en danger »*, a prévenu Frédéric Lemaître. Pour ce journaliste chouchou du Medef, la distribution du courrier est *« une activité déclinante et peu rentable »*. Lemaître ordonne donc : *« Il faut notamment modifier le statut de La Poste pour transformer cet établissement public sous-capitalisé en une société anonyme (même détenue à 100 % par l'État dans un premier temps), assumer les conséquences sociales des gains de productivité réalisés dans les centres de tri et développer ses activités financières.* […] *L'exemple allemand ne manque pas d'intérêt : en 1994, cette entreprise faisait figure de grand malade.* […] *Fermetures de bureaux, changements de statuts des salariés, le remède a été drastique. Résultat : dès 1996, la Deutsche Post renouait avec les profits. Un volontarisme qui contraste avec la pusillanimité des gouvernements français »* (*QVM*, 29.10.03). Le « volontarisme », c'est quand les profits augmentent et que les bureaux ferment.

La Poste interdit à ses salariés l'usage du mot « usager », trop lié au service public et donc insuffisamment parfumé à l'euro. La « modernisation » est tellement bien perçue que les facteurs se résignent à faire grève, comme le 18 janvier dernier. *PLPL* les soutient ; la presse qui ment les enfonce. France 2 affirme qu'il y a *« cinq fois trop »* de guichets et stigmatise les postiers coupables d'un *« manque de productivité »* car *« en Allemagne, avec le même nombre de personnes, la poste privée est deux fois plus efficace »* (reportage France 2, « 20 heures », 21.10.03). Toujours à l'avant-garde du libéralisme, le journaliste du *QVM* Éric Le Boucher embouche les trompettes de l'antisyndicalisme : *« Que cette affaire de guichets ne bloque pas les efforts de l'entreprise pour faire face à la concurrence qui arrive. Il y a, hélas !, de quoi le craindre. Regardez à nouveau le scénario de la pièce : un syndicat crie, les élus s'en mêlent, le gouvernement hésite devant cette forte union conservatrice.* […] *La Poste française, trop immobile jusqu'ici, n'a plus de temps à perdre »* (*Le Monde*, 19.9.04). Aucun journal, même à ses heures les plus sombres, n'offre dans son histoire pareille collection de nullités et de fripouilles. Sauf peut-être *Le Nouvel Observateur*, qui exigeait dès 2002 l'ouverture de capital de La Poste et l'administration d'un bon électrochoc à ses salariés fainéants. *« Le temps presse.* […] *La formation du personnel n'a pas avancé : aucun véritable esprit commercial n'a été insufflé aux troupes »* (19.9.02). Au *Nouvel Observateur*, où la rédaction a depuis longtemps été supplantée par une escouade de marchands de cravates barbichus, le « problème » est résolu (lire l'article p. 10). Mais les salariés de La Poste n'affichent pas le même enthousiasme que Mouchard à l'idée de vendre aux usagers des enveloppes préaffranchies ou de leur fourguer des placements financiers. Et les postiers sardons ne veulent à aucun prix *« accompagner – voire devancer – les tendances des marchés »*, comme les y incite, mois après mois, l'un des deux journaux internes, *Forum* ou *Jourpost*, non sans préciser dans un style qui rappelle celui de Colombani ou de Mouchard : *« Attention : savoir conquérir, développer et fidéliser les clients est nécessaire, mais insuffisant. Encore faut-il que ces clients soient rentables. Car tout client n'est pas bon à prendre, et encore moins à fidéliser »* (cité dans « À la Poste aussi, les agents doivent penser en termes de marché », *Le Monde diplomatique*, octobre 2002).

Les chefs de La Poste tremblent si fort devant Colombani qu'ils en oublient l'orthographe : bien entendu s'écrit sans « e ». Lors d'une réunion publique au Théâtre du Nord à Lille (11.6.03), le directeur du *QVM* avait menacé : *« Si la Poste n'est pas capable de remplir ce service dans de bonnes conditions, elle sera tôt ou tard remplacée par de petites entreprises privées, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres pays d'Europe. »* La Poste doit donc continuer à se ruiner pour assurer la distribution des pages boursières du *Quotidien vespéral des marchés*. Car, *PLPL* peut le révéler, la presse tue La Poste. Les industriels du mensonge bénéficient en effet de tarifs sacrifiés pour l'acheminement de leur prose vermineuse jusqu'aux abonnés. Le manque à gagner est financé par l'État et par La Poste, c'est-à-dire par le contribuable, y compris sardon. Conscient de son pouvoir de nuisance, le Parti de la presse et de l'argent (PPA) exerce un lobbying forcené pour être toujours mieux servi. *« Jamais les aides à la presse n'avaient connu pareille augmentation »*, constate *Le Figaro* (23.9.04). *« Avec un budget total de près de 280 millions d'euros, soit une progression à périmètre constant de près de 30 % par rapport à l'année en cours, ce budget consacre à la presse des moyens exceptionnels par leur ampleur, à la mesure du soutien concret que le gouvernement entend apporter au pluralisme de ce pays »*, déclarait en septembre 2004 Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication, sous les applaudissements du député UMP Olivier Dassault, du sénateur UMP Serge Dassault, du poussah balladurien Ramina et du fabricant de missiles Lagardère (*Le Figaro*, 23.9.04). L'article détaillait ensuite les rouages de la manœuvre : *« La subvention que l'État versait à La Poste a été diminuée de 48 millions d'euros. Le Premier ministre a choisi de les intégrer dans le dispositif d'aides à la presse. »* Ainsi prospèrent les parasites du Parti de la presse et de l'argent. Pour *PLPL*, les aides publiques aux entreprises de presse vivant en partie ou en totalité de la publicité doivent être immédiatement supprimées, et leur montant réaffecté à la création d'un musée des crimes du journalisme de marché (MCJM).

Crève, charogne !

PLPL VOUS OFFRE

UNE AFFICHE À AFFICHER

Humains !

Vous n'avez qu'un ennemi. C'est le plus dépravé de tous. La tuberculose et la syphilis sont des fléaux terribles qui font souffrir l'homme. Mais il existe un fléau plus dévastateur que la peste qui ravage le corps et l'âme de l'homme, une épidémie incomparablement plus terrible, plus sournoise et plus pernicieuse : j'ai nommé la presse, cette catin publique. Toute révolution, toute libération de l'homme manque son but si on ne commence pas par anéantir sans pitié la presse. Tous les péchés seront remis à l'homme, mais le péché contre l'esprit ne lui sera jamais pardonné. Anéantissez la presse, chassez de la communauté des hommes ses maquereaux à coups de fouet, et tous vos péchés vous seront remis, ceux que vous commettez et ceux que vous n'avez pas encore commis. Pas une réunion, pas une assemblée d'êtres humains ne doit se dérouler sans que retentisse la déflagration de votre cri :

Anéantissez la presse !

Extrait de B. Traven, *Dans l'État le plus libre du monde*, Paris, Babel/Actes Sud, 1999, p. 88.

Cette affiche de B. Traven fut publiée à Munich en janvier 1919 dans le n° 15 du *Ziegelbrenner*, un périodique d'agitation sardone dont le titre signifie « *Le Fondeur de briques* ». « *Un journal ou une revue qui ne peut subsister sans revenus publicitaires n'a aucun droit à l'existence* », expliquait Traven dans le même numéro du *Ziegelbrenner*. Quand, le 7 avril 1919, la République des Conseils de Bavière fut proclamée, Ret Marut, alias B. Traven , devînt directeur du département de la presse. Il s'employa à détruire le PPA. Traven fut le premier – et le seul – ministre sardon de la communication.

LES MEILLEURES LIBRAIRIES DU MONDE VENDENT *PLPL* :

Utopia, 4 rue Escaliers Ste-Anne, 84000 **AVIGNON** • Librairie associative l'Autodidacte, 5 rue Marulaz, 25000 **BESANÇON** • Librairie Papeterie du Lycée, 17 rue du 22 août 1944, 34500 **BEZIERS** • L'Athénée Libertaire, 7 rue du Muguet, 33000 **BORDEAUX** • Librairie La Machine à lire, 8 place du Parlement, 33000 **BORDEAUX** • Collectif Libertaire, 28 rue Gambon, 18000 **BOURGES** • Bouquiniste D. Roignant, 21 rue Navarin (pl. Guérin), 29200 **BREST** • Librairie Au Brouillon de Culture, 29 rue St-Sauveur, 14000 **CAEN** • Librairie Calligramme, 75 rue M^chal Joffre, 46000 **CAHORS** • Librairie Le Cheval dans l'Arbre, 20 bd. Joffre, 66400 **CERET** • Librairie Jean Rome, 1 rue des Gras, 63000 **CLERMONT-FERRAND** • Point Presse, 22 place du Change, 60200 **COMPIEGNE** • Alternatives Solidaires, 32 rue Geoffroy de Montbray, 50200 **COUTANCES** • Antigone, 4 rue de la Poste, 38000 **GRENOBLE** • Librairie Envie de Lire, 16 rue Gabriel Péri, 94200 **IVRY-SUR-SEINE** • Cénomane, 33-39 rue des Ponts-Neufs, 72000 **LE MANS** • Centre Culturel Libertaire, 4 rue de Colmar, 59000 **LILLE** • Presse St-Michel, 9 place Philippe-Le-Bon, 59000 **LILLE** • Librairie Page et Plume, 4 place de la Motte, 87000 **LIMOGES** • Librairie A plus d'un titre, 4 quai de la Pêcherie, 69001 **LYON** • Librairie La Gryffe, 5 rue Sébastien Gryphe, 69007 **LYON** • Maison de l'Écologie, 4 rue Bodin, 69001 **LYON** • Librairie L'Odeur du temps, 35 rue Pavillon, 13001 **MARSEILLE** • La Boutik des ADN, 26 rue du Faubourg Boutonnet, 34090 **MONTPELLIER** • Librairie L'Autre Rive, 19 rue du Pont-Mouja, 54000 **NANCY** • Libairie Vent d'Ouest, 5 place du Bon Pasteur, 44000 **NANTES** • Librairie Masséna, 55 rue Gioffredo, 06000 **NICE** • Théâtre Automne - L'Armature, 12 rue de l'Ancien Vélodrome, 30000 **NÎMES** • La Petite Librairie, 17 rue de la Cathédrale, 64400 **OLORON-STE-MARIE** • Librairie des Abbesses, 30 rue Yvonne le Tac, 75018 **PARIS** • Librairie Actualités, 38 rue Dauphine, 75006 **PARIS** • Librairie l'Ecritoire, 64 rue de Clignancourt, 75018 **PARIS** • Librairie Epigramme, 58 rue de la Roquette, 75011 **PARIS** • Librairie Equipages, 61 rue de Bagnolet, 75020 **PARIS** • Librairie Le Genre Urbain, 29 rue de Tourtille, 75020 **PARIS** • Librairie l'Humeur Vagabonde, 44 rue du Poteau, 75018 **PARIS** • Librairie Jonas, 14/16 rue de La Maison Blanche, 75013 **PARIS** • Librairie Lady long Solo, 38 rue Keller, 75011 **PARIS** • Le Maldoror, 10 rue Grand Prieuré, 75011 **PARIS** • Librairie Parallèles, 47 rue St Honoré, 75001 **PARIS** • La Passerelle, 3 rue St-hubert, 75011 **PARIS** • Librairie Le Point du Jour, 58 rue Gay Lussac, 75005 **PARIS** • Librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011 **PARIS** • Boutique-Librairie Quilombo, 23 rue Voltaire, 75011 **PARIS** • Thé-Troc, 52 Rue J.-P. Timbaud, 75011 **PARIS** • Le Kiosque, 15 rue de la République, 64000 **PAU** • L'Art ou cochon, Chemin du Pas-de-la-Paille, BP 630, 66006 **PERPIGNAN** • Librairie Torcatis, 10 rue Mailly, 66000 **PERPIGNAN** • Alphagraph, 5 rue d'Echange, 35000 **RENNES** • Le Jardin de Poche, 21 bis bd. de Chezy, 35000 **RENNES** • Librairie Planète Io, 7 rue St-Louis, 35000 **RENNES** • Librairie Les Lisières, 33 Grand-Place, 59100 **ROUBAIX** • Librairie L'Insoumise, 128 rue St-Hilaire, 76000 **ROUEN** • Librairie Folie d'Encre, 22 rue Jean Jaurès, 93200 **ST-DENIS** • NRV Production, BP 193, 42005 **ST-ETIENNE** CEDEX 1 • Librairie Voix au Chapitre, 67 rue Jean Jaurès, 44600 **ST-NAZAIRE** • Librairie-Papeterie Piller Paul, 56 rue des Rosiers, 93400 **ST-OUEN** • Terre d'Enfants, 42 Grande Rue, 89100 **SENS** • Le bar à bouquins, 36 rue du Taur, 31000 **TOULOUSE** • Cinema Utopia, 24 rue Montardy, 31000 **TOULOUSE** • Le Kiosque du Clandé, 9 rue de Queven, 31000 **TOULOUSE** • Librairie Ombres Blanches, 50 rue Gambetta, 31000 **TOULOUSE** • Cinema Utopia Latin, allée des Sports, 31500 **TOURNEFEUILLE** • Librairie la Folle Avoine, 39 RUE Grand Prestat, 12200 **VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE** • Aden Diffusion, rue de Mérode 165 B-1060 **BRUXELLES** • Cinema Nova, rue d'Arenberg, 3 B-1000 **BRUXELLES** • L'Écrit Vain, rue du marché au charbon, 102 B-1000 **BRUXELLES** • Tropismes Libraires, 11 galerie des Princes, B-1030 **BRUXELLES** • Intermède, 8 rue A. Charles, L-1326 **LUXEMBOURG** •